

# APERCUS D'UN GRAND YOGI

PROF : V. RANGARAJAN

YOGIRAMSURATKUMAR BHAVAN



YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

Sadhu Prof. V. RANGARAJAN

# APERCUS D'UN GRAND YOGI

Bénédiction de  
SWAMI CHIDANANDA

Traduction de  
C. C. KRISHNA  
avec la bénédiction de Yogi RAMSURATKUMAR

## APERCUS D'UN GRAND YOGI

Première édition : 1er décembre 1987, Sister Nivedita Academy -Madras

Deuxième édition : Guru Purnima, 29 juillet 1988, Sister Nivedita Academy -  
Madras

Troisième édition : Dipavali, 17 octobre 1990, Sister Nivedita Academy - Madras

Edition française:

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

Royal Road - Calebasses - Pamplemousses \* MAURITIUS

tel. & Fax : (230) 243 56 52

email : ckrishna@intnet.mu

Copyright : V.RANGARAJAN

## **BENEDICTION**

Je présente mes bons et affectueux souhaits ainsi que mes félicitations au vénéré Yogi Ramsuratkumar Maharaj à l'occasion de l'auspiceux anniversaire de sa naissance que vont célébrer tous ses fidèles. Le présent ouvrage du Prof. Rangarajan, qui révèle quelques lumières sur ce Yogi et mystique de la colline de Sri Arunachala, doit être accueilli chaleureusement car il permettra à beaucoup de chercheurs sincères d'être instruits sur ce lumineux spirituel secret qui se cache de la lumière et se tient dissimulé loin du public. Beaucoup seront inspirés par la narration franche et sensible que fait le Prof. Rangarajan de sa rencontre et de ses expériences personnelles avec cette âme illuminée exceptionnelle. Puisse cet ouvrage avoir une large diffusion.

Je me joins aux fidèles en saluant Yogi Ramsuratkumarji.

**HARI OM!**

Rishikesh  
23-11-1987

**Swami Chidananda**

## NOTE DE L'EDITEUR

La Sister Nivedita Academy (Institut de la Pensée et de la Culture Indiennes) regarde comme un grand privilège le fait de payer de respectueux tributs à Yogi Ramsuratkumar Maharaj, un des plus grands mystiques vivant parmi nous aujourd'hui, en éditant cette humble publication à l'occasion de son Jayanti.

L'Académie a pour mission de répandre la culture et l'héritage spirituels glorieux de Bharatvarsha. Eclairer les enfants de Mère Bharat, aussi bien ceux qui y vivent que ceux qui résident à l'étranger, spécialement la jeune génération, sur les vies et les oeuvres des grands fils et filles spirituels de cette terre sainte est une mission qui revêt pour nous un caractère immensément sacré.

Nous espérons que cette humble offrande, que nous dédions aux pieds de la Divine Mère Mayamma de Kanyakumari, notre guide et notre phare, qui appartient aussi à la même Fraternité spirituelle du grand Yogi, attirera l'attention des chercheurs spirituels partout dans le monde et leur permettra de se rapprocher de la Lumière qui brille à Tiruvannamalai.

Madras  
23-11-1987

SISTER NIVEDITA ACADEMY

## PREFACE

Le 1er septembre 1984, j'étais à Tiruvannamalai. Assis dans la petite échoppe d'un de mes amis, je m'enquérais auprès de lui sur Yogi Ramsuratkumar. "Oh! Vous voulez parler de ce 'Vishiri Swami' ? (Swamiji avec un éventail à main)" demanda-t-il. "Oui, je veux le voir", répondis-je.

Mon ami, quoique proche voisin du Swamiji, n'avait à son sujet qu'une connaissance personnelle limitée. Aussi me conduisit-il jusqu'à l'ashram de Swamiji, très proche du Temple d'Arunachaleshvara et il nous introduisit, lui et moi, auprès du Yogi. A sa plus grande surprise, le Yogi lui répliqua : "Oui, j'ai beaucoup de choses à dire au Professeur. Vous pouvez le laisser ici et partir." Mon ami fut stupéfait. Avant de pouvoir comprendre ce qui arrivait, le Yogi me conduisait dans son logis et fermait la porte de l'intérieur, laissant mon ami perplexe au dehors.

Le yogi m'emmena jusqu'à un hall à l'intérieur de la maison. Ça ressemblait plutôt à un dépotoir où l'on entasse tous les détritrus de la ville. Je découvrais de vieux livres, journaux, lettres, mégots, allumettes brûlées, boîtes d'allumettes vides, paquets de cigarettes traînant partout. Le sol n'avait peut-être

pas vu le toucher d'un balai depuis des mois. Il y avait des paquets enroulés dans des chiffons près des murs, quelques vieux pots en aluminium, beaucoup de photos du Yogi pendant sur les murs et de nombreuses guirlandes. A ma plus grande surprise, je pus même trouver des billets de banque de grande valeur ainsi que des pièces de monnaie qui traînaient autour de la natte déchirée sur laquelle le Yogi s'asseyait habituellement. Il me fit asseoir en face de lui sur une autre vieille natte déchirée. Pendant quelque temps il me regarda attentivement sans demander quoi que ce soit. De mon côté j'étais trop ébloui d'être en présence d'une personne aussi étrange pour pouvoir juger a priori s'il était un vieux mendiant fou, un grand saint ou un homme de Dieu. J'étais assis silencieusement en face de lui, regardant son étrange aspect apparemment nauséabond, mais qui tirait mon coeur de l'intérieur par la force d'une inexplicable attraction. "Ce mendiant a la mauvaise habitude de fumer, supportez cela de moi, s'il vous plaît". C'est ainsi que le Yogi commença la conversation. Il prit une cigarette, la plaça entre ses lèvres et l'alluma. Puis il me regarda de nouveau et demanda : "Qu'est-ce qui vous a fait venir vers ce mendiant, Professeur ?". La manière dont il me regardait quand il posa cette question me fit sentir qu'il me connaissait très exactement depuis un lointain passé, bien que je ne fusse en sa présence que pour la première fois.

Je répondis : "Je suis un fidèle de Mère Mayi", et je m'arrêtais, trop dérangé dans ma tête pour en dire plus. Le Yogi mit la cigarette dans sa main et prit son éventail. Le tenant sur le côté de son oreille droite, il me regarda dans les yeux. Ce fut comme si un courant électrique passait dans les nerfs de mon corps; j'étais transporté de mon corps physique jusqu'à un



autre royaume. Peut-être le Yogi remarqua t-il que je chantais intérieurement le Gayatri mantra, incapable de supporter le regard pénétrant qui rayonnait de ses yeux éclatants. Avec un doux sourire, il posa son éventail et me dit : "Vous n'avez pas besoin de médicaments, mais vous pouvez prendre du miel; le miel n'est pas un médicament!" J'étais déconcerté! Comment savait-il que, par la grâce de Mère Mayi de Kanyakumari<sup>(1)</sup>, je venais d'être guéri d'une maladie du poumon sans l'aide d'aucun médicament et par le seul accomplissement de l'agnihotra ? Je tombais prosterné à ses pieds. Assis de nouveau devant lui, je le regardais avec une crainte mêlée d'étonnement. Il me demanda d'ôter mes lunettes. Les prenant dans sa main, il les examina et me demanda : "N'est-il pas temps de changer de lunettes ?". Ce n'était pas une question ordinaire. Je pouvais saisir la profonde importance qu'elle revêtait. J'admis : "Oui, il est temps, Maharaj." Je lui racontai alors le long chemin que j'avais déjà parcouru, poussé par une intense pression spirituelle intérieure. Je lui présentai les trois premiers numéros de TATTVA DARSANA, une publication trimestrielle que la Sister Nivedita Academy avait débuté en février 1984 et qui était dédiée à Mère Mayi. Le Maître jeta un regard patient et acéré à travers les pages des numéros. Tenant une page particulière du numéro inaugural, il me demanda de la lire. Je pris le livre de ses mains et commençai à lire : "Première Manifestation Supramentale, 29 Février 1956, mercredi, Sri Aurobindo Ashram, Pondi..." Il me fit lire la même page trois fois. Puis il demanda : "La première manifestation supramentale n'arriva-t-elle qu'en 1956 ?" J'étais épouvanté ! Le Yogi éclata d'un énorme rire !

Des heures passèrent en discussions sur des sujets de spiritualité. Je réalisais que j'étais assis en face d'Himalayas de

sagesse et d'expérience spirituelles. Ma tête s'inclina vers lui en toute humilité et je le priai : "Maharaj, je veux écrire une petite ébauche biographique sur vous."

"Pourquoi écririez-vous à propos de ce mendiant ? Qu'y-a-t-il à écrire ?"

"Maharaj, je sais que vous n'avez besoin ni de biographe ni de biographie. Mais, pour la postérité. Le Yogi partit d'un rire énorme avant même que je puisse terminer. L'hilarité rugissante se prolongea longtemps. Puis, tout soudain, il devint silencieux.

Il reprit l'éventail et, le tenant sur le côté de son oreille, commença à me fixer dans les yeux. Après quelque temps, il se leva et, des piles de livres répandus autour de lui, il en prit quelques-uns et me les donna. Tous ces livres parlaient de lui - une biographie intitulée **Yogi Ramsuratkumar - The God Child, Tiruvannamalai** - par Truman Caylor Wadlington, quelques opuscules, l'une des publications spéciales de souvenir éditées à l'occasion de ses Jayantis et deux livres comprenant des poèmes que l'écrivain tamil renommé Ki. Va. Jagannathan avait écrit sur lui. Il mis son autographe sur tous les livres, quelques-uns avec son nom et quelques-uns avec le mien, remarquant : "Il n'y a rien dans le nom. Les deux sont pareils!". Il me présenta aussi un beau portait en couleurs de lui-même.

Je tentais de retenir les larmes qui coulaient de mes yeux. Avec un soulèvement émotionnel qui surgissait de mon coeur, je le priais : "Maharaj, je veux recevoir l'initiation."

"Pourquoi ? vous l'avez déjà reçue d'un grand homme. Continuez vos pratiques. Mon Père vous bénit !"

Il se leva et marcha jusqu'à la porte. Je le suivis. En sortant de la maison et en atteignant la route, je me prosternais de nouveau pour prendre congé de lui. D'une manière inattendue, il me prit les mains et s'assit sur le perron. Le temps passait alors que le Yogi était immergé en samadhi en tenant fermement mes mains. Je sentis aussi l'expérience inexplicable d'être tiré dans un royaume de béatitude. C'est avec cette magnifique apogée que prit fin ma première visite au Yogi.

Le 12 janvier 1985, alors que le Jayanti de Swami Vivekananda était célébré partout dans le monde, je me présentais de nouveau à Yogi Ramsuratkumar. Cette fois un couple de fidèles d'Afrique du Sud, Smt. et Sri T.M. Moodley, m'avaient accompagné en pèlerinage à Tiruvannamalai. Du fait de l'Année Internationale de la Jeunesse, le Gouvernement de l'Inde avait déclaré ce jour Journée Nationale de la Jeunesse. Et nous trouvâmes Yogi Ramsurat Kumar dans un état extatique. Il murmurait constamment avec jubilation : "Oh! Quelle grande chose le Gouvernement a fait là! Ils ont déclaré le jour anniversaire de Swami Vivekananda Journée Nationale de la Jeunesse ! Mon père bénit le Gouvernement de Rajiv ! Quelle grande chose ! Oh! Swami Vivekananda! Mon Swami Vivekananda!". Comme un petit enfant qui se réjouit d'un cadeau d'anniversaire, le Yogi se réjouissait des grandes nouvelles du jour. Nous pouvions clairement voir en lui le moine patriote. Il n'avait rien d'autre à dire ce jour-là si ce n'était de parler de Swami Vivekananda. Cependant, pour plaire aux visiteurs d'un pays lointain, il s'enquit de la situation politique en Afrique du Sud et du bien-être des indiens là-bas.

Puis il conclut la conversation en les appelant à porter le message de Swami Vivekananda à leurs frères du continent lointain. Je ne rêvais même pas à ce moment que par sa grâce et la grâce de la Divine Mère Mayi, je visiterais moi-même l'Afrique du Sud, portant comme il le désirait le message de Swami Vivekananda.

A mon retour d'une visite pleine de succès en Afrique du Sud, à l'Ile Maurice et à la Réunion, il y eut une réception à Madras le 8 Mai 1986, et, le jour suivant, je saisis l'occasion de me ruer à Tiruvannamalai pour passer chez Yogi Ramsurat. J'étais accompagné par deux fidèles et par mes enfants. Le Maître était immensément heureux de nous recevoir. Il demanda son nom à l'un des fidèles. Elle répondit : "Sudha". "Que veut dire Sudha ?" demanda-t-il encore ? La fidèle se sentit un peu timide, mais, gagnant de l'assurance, elle répondit : " Cela veut dire nectar". Avec son humour caractéristique, le Yogi lui dit : "Bien. Je n'ai pas de nectar ici. Mais j'ai un peu de babeurre". Il lui désigna un pot dans un coin de la pièce et lui demanda de le prendre et de distribuer de babeurre à tous. Ce fut réellement du "nectar" pour nous tous. Au cours de la conversation, il me fit lire quelques passages des écrits de J. Krishnamurti qui avait quitté son corps quelques mois plus tôt. A la fin de la conversation, il remarqua : "Le gens oublient les grands hommes peu de temps après leur départ."

En retournant chez moi, je me rappelais tout de ma visite et de la conversation que j'avais eue avec lui. J'entendais quelque part dans le coin de mon coeur une voix qui murmurait : "Les gens manquent de reconnaître les grands hommes alors même qu'ils sont en vie". Je me rappelais soudain mon ardent désir, que j'avais exprimé à Yogi Ramsurat à l'occasion de notre

première rencontre, d'écrire une note biographique sur lui. Un sentiment de culpabilité d'avoir dormi pendant tous ces jours commença à piquer ma conscience. Mais je trouvais la tâche prodigieuse. Le Yogi n'était pas prêt à révéler beaucoup de son passé. Même le fait qu'il s'était marié dans le purvashram et qu'il avait une fille ne fut connu de quelques uns de ses dévôts qu'après seulement que la mère et la fille fassent une visite à Tiruvannamalai et ensuite à Anandashram à Kanhangad. Il ne leur était même pas permis de rester avec lui. Il n'y avait aucune autre source d'information sur sa vie de purvashram. Les écrits disponibles sur lui ne contenaient pas beaucoup d'informations biographiques. Même ceux qui avaient été en contact étroit avec lui avaient très peu d'informations sur sa vie de purvashram. Tous ces problèmes pesaient contre ma volonté d'écrire une note biographique sur lui et donnaient de la force à mon hésitation. Cependant, la naissance de ce livre était probablement prédestinée par Lui et le temps de l'écrire arriva lorsque mon camarade dévot, Sri Pon. Kamaraj, vint avec empressement m'adresser une requête : écrire un livre en anglais sur Yogi Ramsuratkumar pour qu'il paraisse à l'occasion des Célébrations de son Jayanti à Nagercoil.

Ce petit livre n'est qu'un très humble tribut à l'un des hommes les plus saints auxquels Mère Bharat a donné naissance dans la période moderne. Je suis profondément redevable à mes amis dévôts qui ont rencontré le Yogi de manière intime et qui ont rapporté les événements de sa vie, ses conversations et leurs propres expériences. Le peu que j'ai fait est une humble tentative pour apporter quelques lumières sur ce grand Yogi, plaçant sa vie lumineuse sur la vaste voûte de la glorieuse histoire spirituelle de notre terre-Mère<sup>(2)</sup>, afin que les hommes et les femmes ordinaires, spécialement les jeunes, soient attirés

vers ce trésor inappréciable qui demeure encore secret. Si ce livre peut inspirer les jeunes aspirants à rechercher la grâce d'une telle dynamo de pouvoir spirituel vivant parmi nous aujourd'hui, alors les bénédictions de Yogi Ramsuratkumar et du Père Divin dont le Yogi invoque souvent les bénédictions favorables viendront sur tous ses enfants.

J'estime comme une Grâce divine le fait que cet humble travail porte une BENEDICTION de S.S. Swami Chidanandaji Maharaj, Président de la Divine Life Society, Rishikesh, et j'offre à ses pieds mes prosternations reconnaissantes.

Je suis très redevable à Sri Pon. Kamaraj de m'avoir incité à écrire cet humble livre. Je suis plein de remerciements envers mes camarades sadhaks, Sri V. Renganathan et Sri B. Rajagopal pour avoir tapé le manuscrit, envers ma fille R. Nivedita, pour avoir dactylographié le texte et envers Sri A.R. Rao de Manorama Press, Madras, dont l'aide et la coopération généreuses nous ont permis d'imprimer et de sortir ce livre à temps. Je remercie aussi Sri R.K. Alwar de nous avoir fourni la photographie en couleurs du Yogi et Sri T. Baskardoss de DEKO pour le design de la belle page de couverture.

Puisse la Grâce de la Divine Mère Mayi et de Yogi Ramsuratkumar pleuvoir sur tous ceux qui ont contribué à cette jnana sadhana !

Vande Mataram !

Madras

23-11-1987

**Prof. V. Rangarajan**

## **PREFACE A LA SECONDE EDITION**

La Grâce favorable de mon Maître nous a permis de sortir très rapidement la seconde édition élargie de cet humble travail. Cette édition inclut le récit des expériences d'une âme en agitation qui ont changé le cours de la vie de l'auteur, depuis la publication de ce livre, conduisant au total abandon aux pieds saints du Maître. Que la Grâce de mon Maître pleuve sur tous les lecteurs !

Madras  
Guru Purnima  
29-7-1988

**Prof. V. Rangarajan**

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN



APERCUS D'UN GRAND YOGI



H.H. YOGI RAMSURATKUMAR

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

## TABLE DES MATIERES

|                          | Page |
|--------------------------|------|
| Bénédiction              | 5    |
| Note de l'éditeur indien | 6    |
| Préface                  | 7    |
| 1.- L'ETOILE DU MATIN    | 21   |
| 2.- LE CREPUSCULE        | 27   |
| 3.- L'AUORE              | 36   |
| 4.- LE SOLEIL FLAMBOYANT | 50   |
| 5.- LA LUMIERE INFINIE   | 62   |
| 6.- LA GRÂCE ABONDANTE   | 70   |

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

## Chapitre 1

### L'ÉTOILE DU MATIN

*Aum bhur bhuva svah!  
Tat savitur varenyam,  
Bhargo devasya dhimahi  
Dhiyo yo nah prachodayât!*

*"Nous méditons sur cette adorable Lumière  
Suprême du Soleil resplendissant qui illumine  
notre intellect dans les trois royaumes de la  
conscience".*

Ainsi médite le pieux hindou qui se tient sur les rives de Ganga, faisant face au soleil levant dont les rayons radieux tiennent dans un chaud embrassement l'univers entier. Depuis des temps immémoriaux, le même mantra a retenti encore et encore sur les rivages de la rivière sacrée<sup>(3)</sup> qui, de tout temps, a nourri et alimenté la civilisation spirituelle de la race hindoue.

Et dans les eaux sacrées de la rivière il voit la grandeur  
et la gloire de la nation entière :

*Gange cha yamune chaiva  
Godâvari sarasvati  
Narmade sindhu kâveri  
Jalesmin sannidhim kuru.*

*Oh! Ganga, Yamuna, Godavari, Sarasvati,  
Narmada, Sindhu et Kaveri, vous êtes toutes  
présentes dans cette eau."*

Il invoque dans l'eau la présence de toutes ces rivières  
sacrées. Toutes ces grandes rivières ont sur leurs rives de  
saints temples et des centres sacrés d'éducation spirituelle.

Tel le flot éternel de Ganga, la vie de cette ancienne  
terre est glorifiée par l'avènement de grands sages et voyants,  
saints et hommes de Dieu depuis les temps védiques jusqu'à  
nos jours. Cette terre sacrée, BHARAT - "La terre qui se  
réjouit dans la lumière de la sagesse spirituelle" (4) - est la  
manifestation de la Mère Divine.

*Ratnâkarâ dhauta padâm  
Himâlaya kiritinim  
Brahmarâhja rishi ratnâdyâm  
Vande bhârata mâtaram !*

*Je m'incline devant la Divine Mère Bharat dont les  
pieds sont lavés par les grands océans, qui porte  
les Himalayas comme couronne et dont le cou est*

*orné du collier de perles que sont les Brahmarishis  
et les Rajarishis.*

Les voyants védiques voyaient le rôle de cette nation comme celui d'instructeur du monde. Ils appelaient l'humanité à apprendre le sens et le but de la vie des grands maîtres de ce pays. Avec Srimanarayana et Daksinamurti au début, puis au milieu avec des précepteurs tels que Shankara, Ramanuja et Madhva, nous avons une grande et glorieuse **guruparampara** - lignée de maîtres spirituels. De même que les eaux de pluie tombant des cieux prennent différentes formes de rivières, chacune ayant son propre cours et se fondant dans le même océan, tous ces grands acharyas ont tiré leur inspiration et acquis leur connaissance spirituelle de la Vision de Vérité dans leur conscience intuitive, quoiqu'ils aient suivi et aussi proposé pour la postérité des voies différentes de réalisation divine afin de conduire tout au but ultime - **Sat-Chit-Ananda** -- Existence-Conscience-Béatitude -- le **Para Brahman**.

Même dans cet âge moderne de révolutions scientifiques et politiques, de renaissance et de réforme, le courant de l'héritage spirituel de Bharatvarsha a coulé de manière ininterrompue, produisant de nouveaux visionnaires, de nouveaux mystiques et de nouveaux mahatmas. La nouvelle Inde a été témoin de l'avènement de voyants modernes comme Dayananda, Bankim, Ramakrishna, Vivekananda, Aurobindo et Ramana. Les voies d'antan du Jnana yoga, Bhakti yoga, Raja yoga et Karma yoga ont trouvé de nouveaux représentants tels que Sivananda, Ramdas, Omkar et Sadhu Vasvani. Dans cette lignée de grands instructeurs, nous avons parmi nous aujourd'hui Yogi Ramsuratkumar, un mystique, un saint, un Siddha, un Jnâni, un ardent Bhakta et un karma yogi

consacré - tous en un - sanctifiant par sa présence divine le centre spirituel de Tiruvannamalai - Arunachala - au Tamilnadu.

La Réalité Ultime est à la fois statique et dynamique. Elle est "Cela duquel tout émerge, Cela par lequel tout est soutenu et Cela dans lequel tout se perd." Cette Conscience-Force est représentée comme Siva-Sakti. Siva est Brahman, le statique, et Shakti est la Prakrti<sup>(5)</sup>, la forme énergétique de Brahman. Les deux sont inséparables comme le mot et sa signification.

'Aruna' est le Soleil, une masse d'énergie, en mouvement constant. 'Achala' est le rocher solide, la manifestation la plus grossière de l'énergie, toujours statique. Arunachala est une merveilleuse conception de l'unité inséparable du dynamique et du statique - la Shakti et Siva - Prakrti et Purusha. La légende raconte que Siva apparut comme une grande flamme au point précis de la colline Arunachala le jour Krittika du mois Kartik et demanda à Parvati de faire le tour de la colline, après quoi il l'absorba dans la partie gauche de son corps et devint le Seigneur Ardhanârishvara. Le Festival annuel Dipam dans ce centre sacré de pèlerinage nous rappelle que la Réalité Ultime est une Conscience-Force et que la matière et l'énergie ne sont pas deux entités différentes. La légende locale dit que Brahma et Vishnu prirent respectivement la forme d'un cygne et celle d'un sanglier pour mesurer l'étendue de la Lumière sur Arunachala. Brahma s'envola tandis que Vishnu creusa profondément dans les mondes inférieurs, mais aucun des deux ne put voir les limites de la lumière.



La Lumière Infinie a attiré à elle des saints et des sages à travers les âges. Saint Arunagirinathar passa ses derniers jours dans cet endroit sacré, assis sur le Kiligopuram du saint temple d'Arunachaleshvara en chantant son fameux **Kandar Anubhuti**. Beaucoup de grands saints comme Guhai Namasivayar, Guru Namasivayar, Seshadri Swamigal, Ramana Maharshi et Ishvara Swami ont sanctifié cet endroit de leur séjour. Aujourd'hui le lieu revêt un sens spécial du fait de la présence de Yogi Ramsuratkumar. Il vit comme un vieux mendiant fou, comme la Divine Mère Mayamma de Kanyakumari. Comme Ramana, il a traversé le royaume de la parole. Il ne fait jamais de discours, ne donne aucun conseil spirituel, mais sa vision à l'intérieur des vérités philosophiques est aussi profonde que celle du philosophe renommé J. Krishnamurti. Il n'a écrit aucun livre ou article, mais il a plongé dans la Conscience Supramentale aussi profondément que Mahayogi Sri Aurobindo. Il reste toujours dans un état d'Eternelle Béatitude, comme le vénéré Acharya de Kanchi, Jagadguru Sri Chandra Sekarendra Sarasvati de Kamakoti Pitham. Pour lui tous sont un.

Yogi Ramsurat n'est pas vêtu des habits d'un sannyasi. Il porte toutes sortes de vêtements - turban, chemise, dhoti et châle qui n'ont jamais vu une lessive. Il ne prend jamais de bain ni n'accomplit de **nitya**<sup>(6)</sup> ou **naimittika**<sup>(7)</sup> **karma**, mais il est toujours pur et sans tâche, se réjouissant dans le royaume spirituel intérieur. Il ne porte jamais de danda<sup>(8)</sup> ou de kamandala<sup>(9)</sup>. A la place il tient un drôle d'éventail à main, avec des plumes d'oiseau, et une noix de coco comme gamelle de mendiant. Il emporte des paquets de saleté avec lui et l'endroit où il se tient est toujours sali d'ordures, mais il est le grand blanchisseur qui lave les péchés des fidèles qui se

pressent autour de lui. Tantôt il rit de manière hilare comme un ivrogne ou un fou, mais tantôt il regarde dans le coeur de ses dévots d'un regard silencieux, pénétrant et qui fait frissonner, pendant de longues heures. Il chante et danse comme un enfant chantant le Ram nam<sup>(10)</sup>. A d'autres moments, il s'asseyait seul dans un coin et pleure en lui-même, ne pouvant supporter l'agonie, la peine, la souffrance et l'ignorance dans lesquelles sont plongés ses compatriotes. Il agit apparemment selon ses lubies et ses fantaisies et nul ne peut prédire ce qu'il va faire ni où il va aller l'instant d'après. Nul ne sait s'il recevra quelqu'un ou refusera une entrevue, quelque'important que puisse être le visiteur. Mais il discipline la vie de centaines de ses fidèles qui ont toujours, avant de venir à son contact, agi selon les impulsions de leur mental en face de forts hauts et bas de leurs vies, et il canalise leur vie dans une voie spirituelle plus élevée. A la différence des sadhus et des saints orthodoxes, c'est un fumeur invétéré, mais il réduit en cendres les chaînes du Karma qui lient ses dévôts. Qui est-IL ?

## APERCUS D'UN GRAND YOGI



Yogi Ramsuratkumar aux pieds d'Arunachala

## CHAPITRE 2

### LE CREPUSCULE

*Jaya jaya jagadamba !  
Shrigala shri jatâyâm  
Jaya jaya jayashile!  
Jahnukanye! Namaste!  
Jaya jaya jalashâyi  
Shri madangri prasute!  
Jaya jaya jaya bhavye!  
Devi! bhuyo namaste!*

*"Ô Mère de l'Univers! Ô Jagadamba! Réjouis-toi dans les mèches nattées de Shankara! Puisses-tu toujours vaincre, Mère victorieuse! Ô Jayashila! Ô Fille de Jahnu Rishi! Ô Jahnukanya! A toi mes prosternations! Divine Nymphé née du Pied sacré de Vishnu! Gloire à Toi! Ô Mère Divine! Ô Devi! Ô Masse d'heureux auspices ! O Bhavya! Encore et encore je Te salue!"*

C'est ainsi que chante Swami Tapovan Maharaj d'Uttarkashi dans son émouvant poème : **Hymne à Mère Ganga**. Il s'adresse à Elle en tant que "Mère de l'Univers". Son illustre disciple, Swami Chinmayananda, commentant ces vers, remarque : "Elle est la 'Mère de l'Univers', du fait qu'elle prend soin du peuple de Bharat, comme une mère prendrait soin de ses enfants. Elle nourrit et alimente la Vallée gangétique, et sans son perpétuel courant glacial, le désert du Rajputana se serait maintenant étendu au-delà de Delhi et même plus au nord. Enfin, c'est dans ses vallées, haut dans les montagnes, que les rishis se tenaient, vivaient, réfléchissaient et contemplaient, élevés dans leurs méditations jusqu'aux sommets de la pensée dont les altitudes n'ont pas encore été, même de loin, touchées par quelque génération humaine que ce soit par la suite, nulle part. Et c'est encore la vallée gangétique des plaines du nord de l'Inde que les Aryas glorieux ont choisi pour s'établir, pour vivre la culture indienne et grandir, prospérer et achever une brillante civilisation de paix, d'Amour et de Progrès. Naturellement, Ganga est invoquée ici comme Mère de l'Univers." Pandit Jawaharlal Nehru remarque aussi dans son **magnum opus, La Découverte de l'Inde** : "L'histoire de Ganga, de sa source jusqu'à la mer, des temps jadis jusqu'aux temps nouveaux, est l'histoire de la civilisation et de la culture indienne, de la montée et de la chute des empires, des grandes et fières cités, de l'aventure de l'homme et de la quête de l'intelligence qui a tant occupé les penseurs de l'Inde, de la richesse et de l'accomplissement de la vie aussi bien que de sa négation et de sa renonciation, des hauts et des bas, de la croissance et de la décadence, de la vie et de la mort." Ce n'est pas étonnant que la Ganga sacrée ait été la Divine Mère révérée pour des millions d'hindous dans le coeur desquels la simple mention de

Son nom évoque crainte et respect. Il est vrai que, même dans la période moderne, les grands sages et les grands saints de l'Inde sont allés puiser leur inspiration et leur connaissance dans les royaumes spirituels, assis sur les rives de cette rivière sacrée.

Les rives de Ganga formèrent le berceau et le terrain de jeux de notre héros et Maître, Yogi Ramsuratkumar; dans son enfance et, plus tard, ses flots turbulents portèrent son âme jusqu'à l'Océan de la Conscience Infinie. Comme Truman Caylor Wadlington le remarque : "Dans l'enfance de Ramsuratkumar, les influences formatrices furent ses expériences de la rivière Ganga et de ses saints. Dans sa jeunesse certaines expériences lui révélèrent sa nature spirituelle et il commença à prendre conscience de sa destinée." Garçon, alors qu'il jouait sur les rives de Ganga, Ramsurat entendit dans la cavité intérieure de son coeur la Voix du Silence qui se répercutait tel un écho dans le rugissement des eaux torrentielles de Mère Ganga.

Varanasi, populairement connue comme Bénarès, est une des sept villes sacrées de Bharatvarsha. Située sur les rives de Ganga, on en trouve mention même dans les écritures les plus anciennes comme les Vedas et les Upanishads ainsi que dans la littérature religieuse brahmanique, bouddhiste et jaïn. C'est aussi un Shakti Pitha. Il est dit que Shiva en a fait sa résidence permanente. Des saints et des sages comme Adi Shankara, Ramananda, Kabir, Tulsidas, Madhusudan Sarasvati et Paditaraj Jagannath, tout comme des savants modernes de la culture indiennes tels que Pandit Madan Mohan Malaviya et Annie Besant ont tous glorifié la ville sacrée. Au dix-huitième siècle, la reine Ahalyabai Holkar reconstruisit le sanctuaire

sacré du Seigneur Vishvanath qui, dans cette ville sainte, avait été saccagé pendant la période moghole. C'est dans un village reculé près de cette cité sainte, Kashi - la Ville de la Lumière - qu'est né Ramsuratkumar le 1er décembre 1918.

On a très peu de connaissances sur les premiers jours de notre saint. Il est pourtant clair que ses parents étaient très pieux et qu'il reçut sa première initiation dans l'étude de nos écritures sacrées comme le **Ramayana** et le **Mahabharata** sous l'influence de son père duquel il avait l'habitude d'entendre les contes illustres contenus dans ces épopées alors qu'il était petit garçon. Bien que l'écoute de ces histoires et de ces contes était dans son enfance un passe-temps pour le garçon, l'impression qu'ils laissèrent en lui fut si profonde que lorsqu'il parvint à l'adolescence, il commença à comprendre le sens profond et la signification de ce qu'il avait entendu pendant son enfance. Ceci explique l'intérêt profond que le Yogi montre encore aujourd'hui pour les hommes de lettres, spécialement pour ceux qui sont versés dans le savoir sacré de cette ancienne nation.

Même garçon, sa visite favorite était pour les berges de Ganga. Il se promenait la nuit sur les sables pendant des heures entières, regardant les étoiles au-dessus et les flots roulants au-dessous. De temps en temps, il avait l'habitude de s'endormir sur la rive, s'attirant la colère de ses parents parce qu'il était loin de la maison pendant toute la nuit. Bien entendu, les parents s'accordaient aussi du désir ardent d'errer qui habitait le garçon.

Mais il y avait quelque chose de particulier dans les pérégrinations du garçon. Son intérêt n'était pas porté vers les

jeux habituels et les sources des plaisirs profanes vers lesquels la plupart des garçons de son âge se sentiraient attirés. Ses lieux favoris de visite étaient les demeures des moines errants et des mystiques qui abondaient sur la rive. Il retirait autant de fraîcheur et de vigueur spirituelle de la compagnie de ces saints hommes qu'il en recevait des eaux froides et fraîches de la rivière. Il avait l'habitude de passer plusieurs nuits avec eux dans leurs huttes, assis en face d'une lampe à huile et écoutant les légendes et contes merveilleux tout en pénétrant les expériences spirituelles des grands maîtres. Son esprit était toujours si attiré vers de tels dialogues et de telles conversations qu'aussitôt qu'il revenait de l'école il se ruait jusqu'à ces saints hommes.

C'était la marotte favorite de ce garçon que d'inviter ces saints hommes à sa maison pour bhiksha. Non que sa famille fut assez riche pour avoir les moyens d'une telle charité, mais il ressentait un profond besoin d'être d'un humble service pour les chercheurs de Dieu. Quelquefois il se privait même de son propre déjeuner ou de son propre dîner pour nourrir un mendiant errant qu'il trouvait affamé et hagard. Même actuellement ce caractère particulier d'hospitalité accordée aux visiteurs prédomine fortement en lui. Quiconque vient à lui et passe quelque temps avec lui ne vient jamais sans partager sa nourriture comme prasad.

Dans la vie de tout saint, un incident ou un autre excite en lui la pression spirituelle endormie et l'éveille aux réalités de la vie. Un tel événement significatif apparut dans la vie de notre héros à l'âge de douze ans. Un soir, sa mère l'envoya chercher de l'eau à un puits. Il faisait sombre et la lune froide était déjà au-dessus de l'horizon, répandant ses rayons laiteux.



Savourant le calme et la quiétude de l'atmosphère, le garçon atteignit le puits et y plongea un seau attaché à une corde. C'est alors qu'un petit oiseau vint se placer du côté opposé du puits. Avec son gazouillement intermittent, il troublait le silence de l'atmosphère. Le garçon, qui était en train de tirer le seau d'eau, jeta soudainement de l'autre côté le bout libre de la corde qui heurta l'oiseau.

Etait-ce folie de gamin, impulsion innocente du moment ou accident, le Yogi ne peut s'en rappeler maintenant. Mais cela survint en un centième de seconde et le pauvre oiseau tomba immobile. L'enfant laissa d'abord tomber le seau et se rua au secours de l'oiseau mourant. Il le prit dans sa paume, le porta sur la rive de Ganga et essaya de le ranimer avec les eaux froides et fraîches de la rivière sacrée, mais tous ses efforts furent vains et il dut lui donner une inhumation propice dans le lit de la rivière. Les larmes coulaient de ses joues et une soudaine vague d'émotion accablante l'étreignit. Il ressentit comme si un voile épais d'obscurité enveloppait son âme. La peine et la mélancolie s'emparèrent de son esprit. De toute la nuit il ne put dormir car il sentait qu'il avait fait quelque chose qu'il ne pouvait se pardonner.

Cet incident lui ouvrit les yeux. Il changea le cours de toute sa vie. Il commença à ressentir l'unité de toute forme de vie. Une intense pression spirituelle de réaliser l'unicité de tous les êtres germa en lui. Il commença à devenir profondément introverti. Les alentours sereins dans le giron de Mère Ganga et l'intime association avec les chercheurs de Vérité lui inculquèrent un esprit de renonciation.

A l'âge de seize ans, il errait un jour loin de chez lui avec un intense désir de rechercher la Vérité. Un bon samaritain lui donna un repas et un ticket jusqu'à une gare très proche de Bénarès. Le garçon marcha jusqu'à la demeure du Seigneur de l'Univers et la vue des toits dorés du Temple de Vishvanath brillant à la lumière du soleil fit tressaillir son coeur. Entrant dans le sanctum sanctorum du temple, il sentit qu'il était transporté jusqu'en présence du Divin Père. Immergé dans une extase spirituelle, il passa à peu près une semaine dans les limites du temple. **Tyaga** et **vairagya** poussaient comme des ailes à son âme qui s'efforçait de s'élever dans le ciel de la liberté spirituelle. Pendant cette période, il fut aussi attiré par un autre centre de spiritualité renommé -- Saranath, à environ cinq miles de Bénarès. Dans ses **Faux pas de l'histoire indienne**, Sister Nivedita se réfère à ce centre sacré et dit : "Ce fut ici à Saranath qu'en l'an 583 av. J.C. ou aux environs, retentit le grand message dont les échos ne se sont jamais éteints dans l'histoire. 'Ouvrez vos oreilles, moines, la délivrance de la mort est trouvée!'. Oui, les échos de ces paroles résonnèrent aussi dans le coeur du jeune Ramsurat. Il reçut le message et décida une fois pour toutes de se tenir sur le chemin de la délivrance de la mort.

Ramsurat termina son éducation secondaire en 1937. Selon Swami Vimalananda, Principal du Sivananda Tapovanam, Maduraï, le yogi reçut aussi à Lucknow une plus grande éducation. Il y a environ 30 ans, quand le Swami rencontra le Yogi à la gare de chemin de fer de Tiruvannamalai et que, assis dans un compartiment, il entra en conversation avec lui, le Yogi parla lui-même de ses études supérieures à Lucknow. L'érudition et le savoir profonds du Yogi, spécialement sa compréhension profonde des travaux

littéraires, historiques et philosophiques de l'orient et de l'occident, sa belle maîtrise de la langue anglaise et son grand intérêt pour la lecture, particulièrement et même maintenant, des quotidiens, montrent clairement qu'il doit avoir eu une brillante carrière étudiante à l'intérieur des portails de l'Université de Lucknow.

Comme dans le cas du jeune intellectuel Narendra, qui devint Swami Vivekananda, le jeune Ramsurat ne se contenta pas de sa souplesse dans les sphères du savoir profane. L'intense besoin spirituel qui avait germé en son cœur au temps de ses études était maintenant devenu un feu flamboyant qui le laissait sans repos. La soif d'une direction spirituelle devint trop intense pour être étanchée par la simple association et les dialogues occasionnels avec les chercheurs spirituels des rives de Ganga. Il était à la recherche d'un maître qui le mettrait sur le chemin prévu.

Un des moines des rives de Ganga, qui était son grand ami et avec lequel Ramsurat avait l'habitude de passer la plupart de son temps en posant des questions de spiritualité et en recherchant les réponses, diagnostiqua la source de l'agitation du jeune homme. Lui-même ne pouvait satisfaire les aspirations de l'intellect pénétrant et de la pression spirituelle grandissante du jeune Ramsurat.

Une nuit de 1947, alors que Ramsurat était avec lui, il suggéra au jeune aspirant de chercher les réponses à ses questions à l'intérieur de lui-même. Ce fut une période de souffrance insupportable et d'agonie pour le jeune homme. A la fin il décida de rechercher son propre maître et mentor. Il parla au moine de son intense désir de rencontrer le grand

patriote et saint Mahayogi Sri Aurobindo, qui résidait à cette époque à Pondichéry dans le sud lointain. Le moine fut immensément content de la suggestion du jeune homme et lui conseilla, non seulement d'aller vers ce sage, mais encore de rencontrer un autre saint homme très proche de l'Ashram du sage de Pondichéry. A cette époque, le moine ne mentionna pas le nom du saint homme ni l'endroit exacte où il se trouvait, mais Ramsurat réalisa plus tard que le saint homme dont parlait le moine n'était autre que le sage d'Arunachala, Maharshi Ramana. La voie était fixée et le chercheur déterminé commença son voyage.



## Chapitre 3

### L'AUBORE

*Réfléchissant les rayons du Soleil levant, l'océan bleu brille comme un joyau près d'une flamme; un éclat transfigurant l'embellit; et ses vagues qui s'empressent chantent les écritures, et embrasseraient volontiers les rivages de la méridionale Pondichéry, la nourricière de l'ancien Tamil.*

C'est ainsi que chante Mahakavi C. Subramania Bharathi dans son fameux **Kuyil Pâttu** qui glorifie l'ancienne ville de Vedapuri, connue maintenant comme Pondichéry. Avec l'arrivée de Sri Aurobindo sur les rivages de Pondichéry le 4 avril 1910, l'endroit retrouva sa splendeur et sa gloire et les hymnes védiques commencèrent de nouveau à y résonner.

Sri Aurobindo est né à Calcutta le 15 août 1872. Son père, le Dr. Krishna Dhan Ghose voulait que son fils soit entièrement éduqué dans la culture occidentale et il envoya le garçon en Angleterre à l'âge de 7 ans. Mais le destin en décida

autrement. Bien qu'ayant reçu une bonne éducation à Cambridge, apte à l'I.C.S.<sup>(11)</sup>, Sri Aurobindo, par caprice, se retrouva dans l'équitation, car ses inclinations étaient loin de celles de servir l'étranger. De retour en Inde, il servit quelque temps au Collège d'Etat de Baroda puis, persuadé par Sister Nivedita, l'illustre disciple de Swami Vivekananda, il plongea dans le mouvement révolutionnaire pour la libération de la Terre Mère. Il mania le stylo avec puissance et ses écrits dans VANDE MATARAM, un quotidien en anglais qu'il éditait, remuèrent les coeurs de milliers de militants et de militantes du pays, les incitant à offrir leur vie pour la lutte pour la liberté de la Terre Mère. S'attirant la colère des britanniques, il atterrit bientôt à la prison centrale d'Alipore. Dans la détention solitaire, Sri Aurobindo eut la vision de Krishna Vasudeva. Une nouvelle lumière se fit jour en lui. Il réalisa que la puissance du yoga pouvait achever le but de libération de son pays de manière beaucoup plus aisée que ne pouvait le faire une lutte politique. Après sa remise en liberté, il séjourna à Chandernagore pendant quelque temps puis vint à Pondichéry où il entreprit ses dures austérités et sa sadhana. Autour de lui surgit bientôt une communauté spirituelle qui vint à être connue comme Sri Aurobindo Ashram. Pendant les jours qui précédèrent l'indépendance, l'ashram fut un abri non seulement pour les chercheurs spirituels, mais aussi pour des patriotes comme Bharati et V.V.S. Aiyar qui avaient l'habitude de s'asseoir avec le Mahayogi, plongé dans l'étude des Vedas ou de la littérature occulte aussi bien que des voies et moyens de modelage de la destinée politique de la nation.

Il n'est pas étonnant que le pays ait acquis l'indépendance, comme l'avait envisagé le sage lors de son anniversaire en 1947. Le but visé par Sri Aurobindo n'était pas

simplement la libération de l'individu ou de la nation des chaînes qui les entravaient, mais "d'accomplir la volonté du Divin dans le monde, d'opérer une transformation spirituelle et de faire descendre la vie divine dans la nature mentale, vitale et physique et dans la vie de l'humanité." Il disait : "L'appel au-dessus de nous est de grandir dans l'image de Dieu, de demeurer en Lui et avec Lui et d'être un canal de Sa joie et de Sa puissance et un instrument de Ses oeuvres." Réalisant le supramental dans son propre corps, Sri Aurobindo atteignit le mahasamadhi le 5 décembre 1950.

Ramsurat arriva à l'Ashram de Sri Aurobindo à Pondichéry en novembre 1947 alors que le mahayogi était au faite de sa sadhana spirituelle. Le jeune aspirant espérait obtenir la direction nécessaire du Maître. Il se plongea dans une étude intense des écrits du Maître aussi bien que de sa vie. Il trouva dans la personnalité du mahayogi la manifestation vivante de la Suprême Vérité-Conscience. Ramsurat intensifia sa propre sadhana dans la lumière des enseignements de Sri Aurobindo et réalisa les possibilités de la conscience mystique où l'on peut rechercher sa propre identité avec l'entière de la création.

Mais dans ses dernières années le Maître était la plupart du temps en retraite et le jeune aspirant avait besoin de quelqu'un avec qui il pouvait être plus intime et dont la direction directe pouvait hâter son éclosion spirituelle. Ce fut à ce moment qu'un jeune brahmachari de l'ashram qui devenait plus proche de Ramsurat Kumar et qui veillait sur ses besoins, lui suggéra de rendre visite à Sri Ramana Maharshi à Tiruvannamalai. Ramsurat se rappela alors de l'avis qui lui

avait été donné par le vieux moine des rives de Ganga avant son départ et il décida de se rendre au Ramanashram.

Venkatraman, qui vint plus tard à être vénéré comme Ramana Maharshi, était né de Sri Sundaram Ayyar, un avocat non certifié, et de sa femme Alagammal, à Tiruchuzhi le jour auspiceux d'Arudra Darshana le 29 décembre 1879. Les jeunes années de Venkatraman ne connurent rien de significatif et, à l'école, il n'était pas très intéressé par ses études. Mais il avait une mémoire prodigieuse et pouvait se rappeler tout ce qu'il avait entendu ou lu une fois.

A l'âge de seize ans, il vécut une expérience inhabituelle. Un jour qu'il était assis dans une pièce du rez-de-chaussée de la maison de son oncle avec lequel il vivait depuis l'âge de douze ans après la mort de son père, il fut soudain saisi de la peur de la mort, alors même qu'il était en bonne santé. Le choc de la peur de la mort dirigea son esprit vers l'intérieur. Il se posa la question : "Qu'est-ce qui meurt ?". Il dramatisa d'abord l'événement. Il raconte lui-même cette expérience : "J'avais les membres étirés et rigides comme si la *rigor mortis* y avait pénétré et j'imitais un cadavre comme pour donner une plus grande réalité à la question.... 'Bon', me dis-je, 'ce corps est mort. Il sera porté raide au champ de crémation et là il sera brûlé et réduit en cendres. Mais avec la mort du corps, suis-je mort ? Suis-je le corps ? Il est silencieux et inerte, mais je ressens la force entière de ma personnalité et même la voix du "Je" à l'intérieur de moi, séparément de lui. Donc je suis esprit transcendant le corps. Le corps meurt mais l'esprit qui le transcende ne peut être touché par la mort. Cela signifie que je suis l'Esprit immortel'. Tout ceci n'était pas que pensée stupide, ça éclatait à travers moi avec force comme une



vérité vivante que je percevais directement, quasi sans procédé de pensée." La vision de la Vérité déclencha une quête spirituelle dans le coeur du jeune Venkatraman. Il quitta bientôt sa maison et alla vers Arunachala dont il avait entendu parler par un parent plus âgé. Là, dans l'enceinte du temple sacré d'Arunachaleshvara, le jeune garçon qui était maintenant devenu un reclus, se plongea dans une profonde méditation et une intense sadhana. Très souvent des camarades sadhaks devaient introduire de la nourriture dans la bouche du jeune sadhak plongé en samadhi. Plus tard, quand sa mère entendit parler du jeune homme qui se tenait à Tiruvannamalai, elle y vint pour le persuader de retourner à la maison. Mais le jeune homme avait transcendé tous les attachements. Il alla alors à la Colline Arunachala et continua ses austérités dans la grotte Virupakshi. Son aura spirituelle attirait vers lui beaucoup d'aspirants y compris sa propre mère et son propre frère qui s'engagèrent aussi dans la voie de la renonciation. Ce fut un illustre disciple, Kavyakantha Vasishtha Ganapati Muni qui reconnut la grandeur du saint et en premier s'adressa à lui comme 'Maharshi Ramana'. Plus tard, des fidèles de toutes les parties du monde, y compris Paul Burnton, l'auteur renommé de **A Search in Secret India**, commencèrent se répandre dans la ville temple pour s'asseoir aux pieds du saint sage. Les enseignements du Maharshi tournent autour de l'introspection (**Vichara**). Selon ses propres termes, "**vichara** est le procédé et aussi le but. 'Je suis' est le but et la réalité finale. S'y tenir avec effort est **vichara**. Lorsqu'elle est spontanée et naturelle, c'est la Réalisation". Bhagavan atteignit le mahasamadhi le 14 avril 1950.

Ramsurat, qui possédait l'introduction de la sagesse divine de la Vérité Supramentale des écrits de Sri Aurobindo

et de la personnalité inspirante du mahayogi, avait maintenant besoin d'un guide pour le mettre sur la voie d'une sadhana spirituelle rigoureuse pour la réaliser. C'est ce rôle que le Maharshi avait à jouer. Le temps n'était pourtant pas encore venu pour le jeune dévot de tirer sa quote-part de direction spirituelle du Maître. A peine trois jours après que l'aspirant vint au guru, un homme qui lui était inconnu présenta à Ramsurat une coupure de journal sur un autre sage, Swami Ramdas d'Anandashram dans un village reculé appelé Kanhangad dans le nord du Kerala.

Swami Ramdas, qui était connu, avant sa prise de sannyas, comme Vittal Rao, était né d'un couple pieux, Balakrishna Rao et Lalita Bai, à Kanhangad, le jour auspiceux de l'Hanuman Jayanti le 10 avril 1884. Il était paresseux à l'école et en retard dans ses études. Ayant échoué au baccalauréat, il entra dans un cours de dessin et de gravure qu'il interrompit plus tard pour suivre des cours d'ingénieur textile. Après une carrière accidentée, il entra dans les affaires, mais là encore il n'eut pas de succès. Il était destiné à quelque chose de plus grand et les échecs de sa vie devinrent des marchepieds. Les circonstances extérieures aidèrent l'inclination religieuse de Vittal Rao à s'approfondir et son esprit de calme gagna de la force. Chaque soir il s'engageait dans des bhajans dans la maison de son frère. Petit à petit il fut attiré vers le chant du nom glorieux de Rama qui lui lançait un appel et le tirait à l'intérieur. C'est à cette époque qu'il reçut de son père l'initiation dans le saint mantra **Sri Ram Jaya Ram Jaya Jaya Ram** qui transforma toute sa vie. Il fit bientôt ses adieux à la vie de famille, atteignit Srirangam sur les rives de la Kauveri où il prit la vie d'ermite, portant des vêtements ocre et changeant son nom en 'Ramdas'. Peu de temps après il se

retrouva en présence du Maharshi Ramana de Tiruvannamalai qui étendit sa grâce sur le fervent aspirant. Il s'assit dans une grotte de la colline Arunachala en chantant le Ramnam pendant vingt jours. Puis il entreprit un long pèlerinage à travers tout le pays avant de fonder un ashram à Kasargod où il resta pendant une courte période, puis il se déplaça et s'établit à Kanhangad. L'Anandashram de Kanhangad dont la Principale actuelle est Mère Krishnabai<sup>(13)</sup> qui avait rejoint Swami Ramdas alors qu'il fondait l'ashram à Kasargod, est un puissant phare spirituel qui attire des milliers de fidèles de toutes les parties du monde. Entre 1949 et 1957, Ramdas voyagea dans tout le pays, portant le mantra **Sri Ram Jaya Ram Jaya Jaya Ram** à chaque coin et recoin. Il voyagea même autour du globe en 1954. Il atteignit le mahasamadhi le 25 juillet 1963.

A la différence de Mahayogi Sri Aurobindo et de Maharshi Sri Ramana, Swami Ramdas n'attira pas Ramsurat lors de la première sollicitation. Le yogi a parlé lui-même de cette expérience de la première visite à son Maître : "Ce mendiant ne fut pas frappé par Swami Ramdas comme il l'avait été par Ramana Maharshi et Aurobindo. Ce mendiant ne pouvait comprendre Ramdas à ce moment. Il comprit immédiatement que les deux autres Maîtres étaient des géants spirituels. Avec Ramdas c'était cependant différent. Comme une sorte de réaction... Il vivait luxueusement et les gens le servaient comme un roi." N'ayant ressenti aucune attraction pour le nouveau Maître, Ramsurat retourna chez lui à Kashi.

En 1948, Ramsurat retourna dans le sud. Il visita de nouveau le Sri Aurobindo Ashram mais ne put y rester. De là il se rendit à Tiruvannamalai et passa deux mois en présence

de Maharshi Ramana. Ce fut pendant cette période que la grâce du Maharshi commença à travailler en lui. Un jour, alors que Ramsurat était assis à côté du Maharshi, le regard perçant de ce dernier tomba sur le jeune aspirant. Le regard du Maharshi! Les mots ne sont pas appropriés pour le décrire! Paul Burnton en a rapporté son expérience : "Ses yeux luisent d'une brillance étonnante. D'étranges sensations commencent à s'élever en moi. Les orbites brillantes semblent lorgner dans les renforcements les plus intérieurs de mon âme. D'une manière particulière, je me sens instruit de tout ce qu'il peut voir en mon coeur. Ce regard déconcertant me trouble d'abord. Je sens qu'il a perçu les pages qui appartiennent à mon passé et que j'avais oubliées. Il le connaît entièrement, j'en suis certain. Je ne peux m'échapper, d'une certaine manière je ne le veux pas non plus. Une curieuse suggestion d'un bienfait futur me force à endurer ce regard sans pitié." (**A search in secret India**).

Dans le cas de Ramsuratkumar, l'expérience fut de loin plus profonde et significative. Il ouvrit les yeux en sortant de la méditation et remarqua le regard perçant du Maharshi qui pénétrait en lui. Il perdit d'abord sa conscience physique et se sentit comme transporté jusqu'à un royaume où le temps et l'espace se fondaient dans le néant. Il éprouva son existence comme un continuum qui transcendait plusieurs vies dans le passé et beaucoup qui étaient à venir. Il éprouva intensément une transformation complète qui prenait place en son être le plus intérieur. De ce jour, la vie de Ramsurat fut ancrée à de dures austérités et une quête incessante du soi.

La même année, Ramsurat rendit une nouvelle visite à Ramdas. Cette fois encore une force inexplicable l'empêcha

d'entrer en rapport avec le Maître. Selon Ramsurat, peut-être le Maître lui-même l'empêcha de le connaître, car l'aspirant avait besoin de plus de temps pour être mis sur le chemin de l'autre facette de son voyage. Ramsurat prit encore congé du Maître et se dirigea vers le nord lointain. Traversant villages, villes et cités et rassemblant de nouvelles expériences, il atteignit les Himalayas. La compagnie des sages et des voyants dans la Demeure des Dieux exaltait son âme élevée jusqu'à de nouvelles hauteurs de l'extase spirituelle. Selon Swami Vimalananda, Ramsurat visita même Rishikesh et passa quelque temps avec le grand saint de l'Himalaya, Bhagavan Sivananda.

Alors qu'il était dans l'Himalaya, en avril 1950, il entendit que Maharshi Ramana était entré en mahasamadhi. Avant même qu'il ne puisse sortir du sentiment d'une perte personnelle qu'il ressentait profondément, à la fin de l'année, Mahayogi Aurobindo entra aussi en mahasamadhi. Une vague soudaine d'agitation serra son coeur. Il sentit qu'il avait manqué des occasions en or dans sa vie. Les deux maîtres avaient fait une profonde impression dans son esprit et il ressentit réellement que sa proche association avec eux, quoique pour de courtes périodes, l'avaient élevé à un très haut degré jusqu'à des plans supérieurs de la conscience spirituelle comme s'il en avait été lui-même ignorant quand il était avec eux. Ramsurat fut alors déterminé à ne plus manquer une autre occasion et décida de rendre une troisième visite au troisième Maître, Swami Ramdas. Ramsurat raconte lui-même les incidents qui suivent : "Une chose alors était très importante, c'était la troisième chance de rendre visite à Ramdas. Les deux grands Maîtres étaient partis. Ce mendiant pensa en lui-même 'Laissez-moi essayer encore de visiter Ramdas, parce qu'il est

reconnu comme un grand sage'. Aussi, en 1952, ce mendiant n'alla pas à Tiruvannamalai, ni à Pondichéry, parce que les Maîtres n'y étaient pas. Mais cette fois-ci Ramdas se révéla être une personne complètement différente. A la première vue, Ramdas put dire nombre de choses intimes sur la vie et la mission de ce mendiant que personne sauf ce mendiant ne connaissait."

Cette fois le Maître lui-même attendait l'arrivée du disciple, comme Sri Ramakrishna attendait Narendra. La réception qu'il obtint du Maître ne fut pas la froide réception qu'il avait connue plus tôt. Pour citer de nouveau Ramsurat : "Non seulement ça, mais le Maître commença à prendre un soin spécial de ce mendiant. Ce mendiant sentit qu'il était venu à un endroit où il avait nombre d'amis intimes bien connus. Ce mendiant commença à ressentir par l'environnement de l'ashram que Ramdas était un grand sage, vraiment un grand sage. Ce fut alors que ce mendiant comprit le grand Maître. Ramdas est le Père de ce mendiant."

L'heure prévue était enfin proche. Dans le passé, lors de ces errements en tous points du pays, on avait plus d'une fois offert à Ramsurat des robes ocre, mais il avait toujours repoussé ces offres, car ce qu'il voulait réellement n'était pas une transfiguration extérieure, mais une transformation intérieure. Il attachait peu d'importance aux rites et rituels extérieurs tant que le développement spirituel d'un sadhak était concerné. Mais un jour, quand il vit le Maître initier une disciple femme, une pensée soudaine lui monta à l'esprit lui disant qu'il ne devait pas s'arrêter tant qu'il ne recevrait pas l'initiation par le Maître dans les hauts royaumes de la sadhana. Il s'ouvrit de ce désir intérieur à Swami

Satchidananda, le secrétaire d'Anandashram. Swami Satchidananda ne peut se rappeler après tout ce temps ce qui s'est passé exactement entre eux, mais il admet qu'il a dû suggérer à Ramsurat d'approcher le Maître pour obtenir l'initiation. Swami Satchidananda dit aussi que le Maître n'initiait jamais personne dans l'ordre de sannyas, mais qu'il donnait l'initiation dans le mantra **Sri Ram Jaya Ram Jaya Jaya Ram**. Ce fut en vérité un moment de transformation totale quand le disciple approcha le Maître avec sa prière pour l'initiation. Le Maître regarda dans les yeux du disciple et s'arrêta un moment. Il reconnut en un instant que le disciple était maintenant prêt à recevoir en lui le transfert d'énergie spirituelle. "Ainsi tu veux l'initiation! Assieds-toi", commanda le Maître. Puis il initia Ramsurat dans le grand mantra **Sri Ram Jaya Ram Jaya Jaya Ram**. Ramsurat sentit en lui le vif déploiement de l'énergie spirituelle dormante. Il pouvait clairement expérimenter l'éveil des **chakras**, les centres de la conscience spirituelle en lui, avec le tintement du mantra dans ses oreilles. La transformation qui prit place en lui était exactement similaire à celle qui avait pris place dans son propre Maître lorsqu'il avait eu le dévoilement du soi intérieur et à propos duquel il a dit lui-même : "Comme une lumière qui brillait soudainement, elle détruisit l'obscurité à l'intérieur; l'éveilla, et le mit sur le chemin. Après cela il sentit qu'il ne faisait rien de par sa propre volonté. Dieu lui faisait faire tout. Il sentit qu'il était possédé par Dieu, et il ne pouvait vivre la vie ordinaire qu'il avait vécu auparavant. Il était complètement sous le contrôle de Dieu et était poussé à Lui dédier sa vie entière. Il ne pouvait rien appeler sien, il ne pouvait même pas dire que sa vie était sienne, parce que tout appartenait à Dieu. Dieu le transformait et le purifiait d'une telle manière qu'Il pouvait le posséder complètement, le faire sien et l'absorber

dans Son être transcendant et tout puissant." (**Ramdas Speaks**, Volume IV).

Le Maître commanda au disciple d'aller et de s'asseoir en chantant le mantra pendant les vingt-quatre heures de la journée. Ramsurat demeura dans un état extatique de Conscience de Dieu pendant plusieurs jours. Il avait l'habitude de chanter et de danser en chantant le mantra. Il avait, alors, tourné en mystique. Il trouvait l'univers entier en lui-même. L'Aurore de la Conscience Divine en lui, annoncé par Mahayogi Sri Aurobindo, fut hâtée lentement par Maharshi Ramana et portée à son apogée par Swami Ramdas. Se rapportant au rôle des trois Maîtres, Ramsurat remarque dans une veine d'humour : "La plupart des hommes n'aimeraient pas dire qu'ils ont eu trois pères, mais ce mendiant a eu trois Pères. Beaucoup de travail a été fait sur ce mendiant. Aurobindo a commencé, Ramana Maharshi a fait un peu et Ramdas a terminé." Sri Aurobindo lui donna la **Jnana** pour rechercher la Vérité, Sri Ramana le conduisit dans la voie de **Tapas** et finalement Sri Ramdas lui donna **Bhakti** pour s'élever dans le royaume de l'Extase Divine.





Swami Ramdas et Mataji Krishnabai

Tout comme Sri Ramakrishna ne voulait pas que le jeune Narendra demeurât immergé dans le **Nirvikalpa samadhi**, Ramdas avait prévu le "travail inhumain" auquel son disciple devait être employé. C'est pourquoi il décida de l'envoyer dans le monde de l'action pour 'faire face au chaos' du monde et pour se modeler lui-même en un instrument parfait du Divin. Ramsurat dit lui-même : "Après bientôt deux

mois avec Ramdas, ce mendiant voulait prolonger son séjour à Anandashram. Trois fois ce mendiant approcha Swami Ramdas et à chaque fois il lui fut refusé. La dernière fois le sage s'exclama : « Il y a nombre de gens qui peuvent s'adapter à la vie d'ashram. Nous ne voulons plus de telles personnes."

Selon Swami Satchidananda, la dévotion de Ramsurat pour le Maître était si intense qu'il voulait toujours être près de lui et le posséder pour lui-même. Ramdas, remarquant cet attachement divin qui pouvait incommoder les autres dévots de l'ashram, obligea Ramsurat à partir. A la fin, Ramsurat décida de quitter l'ashram. Alors qu'il offrait son adieu à son Maître, ce dernier le questionna sur l'endroit où il se proposait de se rendre. Sans même la plus légère pensée dans la tête, Ramsurat répondit : "A Tiruvannamalai."

Les voies du Divin sont impénétrables. Le chemin, à pied, de Kanhangad à Arunachala ne fut pas aussi court qu'il aurait pu l'être. Cela demanda à Ramsurat sept ans d'errance dans le vêtement d'un mendiant sans le sou, par les rues poussiéreuses des bourgs, villes et villages du pays, de Kanyakumari aux Himalaya, pour atteindre Tiruvannamalai, sa demeure définitive. Au début du printemps de l'année 1959, Ramsuratkumar arriva au pied de la colline Arunachala à Tiruvannamalai. S'asseyant là sous un arbre, son long voyage - la glorieuse marche du pèlerin - prit fin, mais il marquait le début de sa mission.

## APERCUS D'UN GRAND YOGI



## Chapitre 4

### LE SOLEIL FLAMBOYANT

*N'aie pas de maison. Quelle maison peut te retenir, ami ?  
Le ciel est ton toit, l'herbe ton lit; et la nourriture  
Que le hasard peut apporter, bien cuite ou mauvaise, n'en juge  
pas.  
Aucune nourriture ni boisson ne peut corrompre le pur Soi  
Qui se connaît Lui-même. Comme une rivière qui coule libre-  
ment  
Tu es toujours, Sannyasin, intrépide. Dis -- "Om Tat Sat, Om!"*

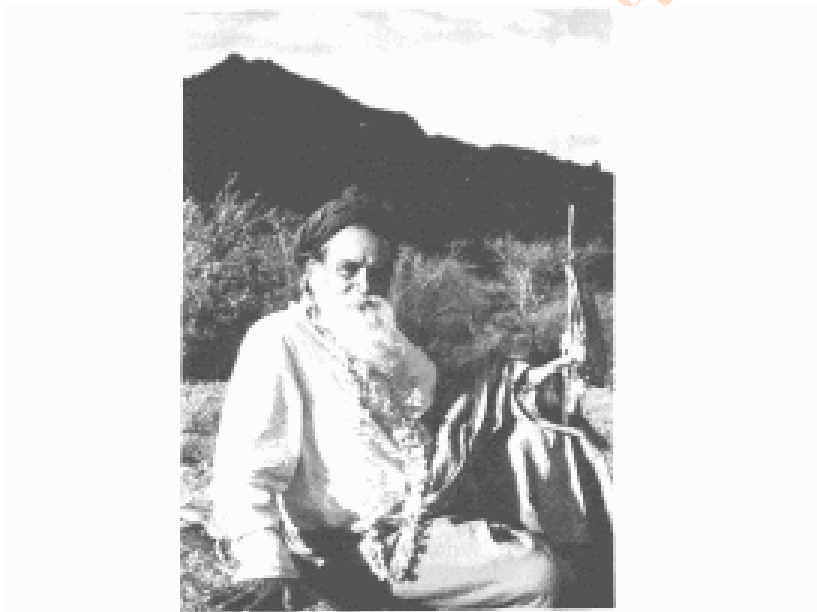
Ainsi chante Swami Vivekananda dans son **Chant du Sannyasin**. C'est exactement la vie que vivait Yogi Ramsuratkumar dans sa nouvelle place de travail, Tiruvannamalai. Il avait l'habitude de séjourner parfois dans une grotte de la colline Arunachala, d'autres fois sous un grand arbre, d'autres fois encore près des grands murs du Temple Arunachaleshvara. Il recherchait la protection de la pluie et du soleil en s'asseyant sous la véranda d'une échoppe au bord de

la route. Il ne s'inquiétait jamais de sa nourriture et de son bien être. Quelles qu'étaient les aumônes, elles étaient acceptées. Il mourrait parfois de faim des jours entiers mais n'était jamais épuisé et il errait en chantant **Sri Ram Jaya Ram Jaya Jaya Ram** et en dansant dans une béatitude extatique.

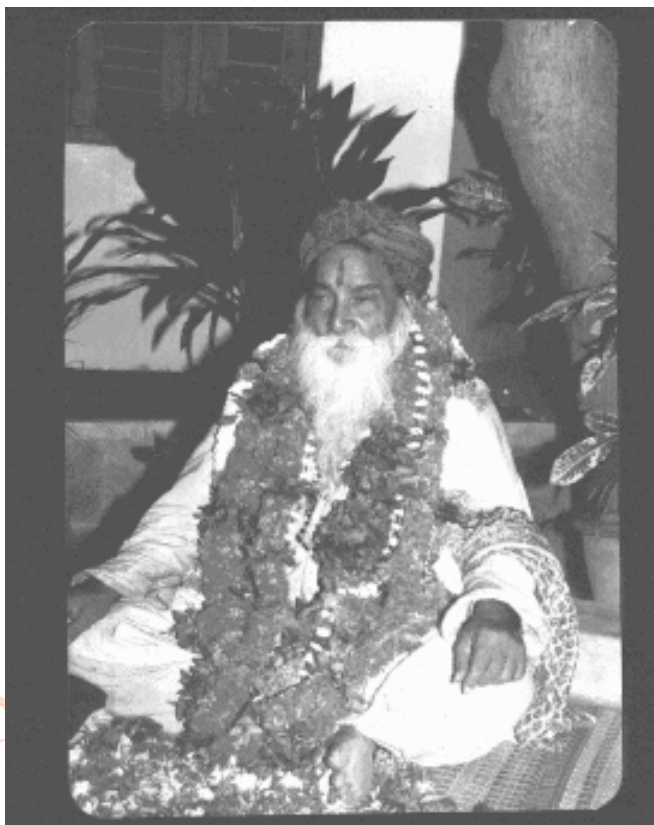
Aujourd'hui les dévots du Yogi lui ont procuré une demeure à côté du temple mais elle sert la plupart du temps comme maison d'accueil où il donne le darshan à ceux qui viennent à lui. Maintenant encore il aime être dehors, près du temple ou dans quelque endroit public. Pour certains c'est un homme fou et pour d'autres un homme-Dieu. Les gens se pressent autour de lui, mais il n'accomplit jamais de miracle pour les enchanter, ni ne donne de discours. Ce n'est pas un devin qui prédit l'avenir à ceux qui viennent à lui. Pourtant tous ceux qui l'approchent avec la sincérité et la dévotion dans le coeur trouvent une paix, un soulagement et une inspiration immenses ainsi que des réponses à toutes les questions de leur recherche alors même qu'il les regarde dans les yeux, entrant dans les recoins intérieurs de leurs coeurs. A un dévot troublé il montrera juste sa main levée faisant le geste "ne crains pas!". Il tiendra sa main levée jusqu'à ce que le dévot ressente en lui la paix intérieure et la sérénité.

A ceux qui reconnaissent la grâce bienfaitrice qui coule de lui, il remarque simplement : "Mon père vous bénit!". Le "Je" est totalement effacé en lui et il ne parle de lui que comme "ce mendiant". Comme un enfant, il est toujours innocent et plein d'humour et de rire. Quand il rit, tout son corps entre en convulsion. Lorsqu'une fois quelqu'un lui demanda pourquoi il s'appelait lui-même mendiant, il répondit avec humour : "Même lorsque je m'appelle mendiant, des gens

me soupçonnent d'avoir des trésors cachés et m'importunent.  
Que serait mon destin si je m'appelais roi ?"



YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN





Il donne quelquefois un conseil pratique à d'ardents dévots qui viennent à lui avec de réels problèmes. Il raconta une fois à un dévot une histoire, tirée de l'**Hitopadesa**, sur un couple d'oiseaux Tittiba. La femelle laissa ses oeufs sur le rivage où ils vivaient. Les vagues de la mer les emporta au loin. Le mâle, accablé de chagrin et déterminé à retrouver les oeufs perdus, commença à assécher l'océan à l'aide d'un brin d'herbe. Ses efforts persistants attirèrent l'attention d'autres membres de la race ailée qui se joignirent à lui. A la fin, le Roi des oiseaux, le puissant Garuda en personne, vint pour aider le couple. Le roi de l'océan, craignant la colère de Garuda qui pouvait assécher la mer entière par le souffle de ses ailes, rendit immédiatement les oeufs aux oiseaux Tittiba. A la fin de l'histoire, le Yogi avisa le dévot : "Aussi n'abandonnez pas vos efforts. Continuez-les et vous réussirez."

Le Yogi parle quelquefois en anglais de pure manière, à d'autres moments en tamil. Il rit parfois pendant des heures alors que d'autres fois il plonge dans de longs moments de profond silence. Que ce soit du lait ou de l'eau, tout ce qui lui est offert, il l'accepte dans une noix de coco qu'il utilise comme gamelle pour mendier. Et tout ce qu'il reçoit, il le partage avec les dévots qui l'entourent. Un dévot diabétique peut parfois recevoir un bonbon comme prasad et celui qui a un ulcère peptique quelque chose d'épicé, mais tout ce qu'il offre devient nectar pour les dévots. Parmi ceux qui viennent à lui il y a des ministres, des juges, des administrateurs, des vice-chanceliers, des écrivains aussi bien que de pauvres et innocents paysans, laboureurs et colporteurs de rues. Les gens viennent des villages voisins aussi bien que de lointaines parties du pays et même de pays comme l'Espagne, l'Australie, les Etats-Unis et Sri Lanka.

Qu'est-ce qui attire une telle variété de personnes jusqu'à ce vieux mendiant apparemment fou ? Est-ce le simple fait qu'il est une "âme libérée" dont la vision parfaite apporte un bien-être profane et une béatitude spirituelle à ses dévots ? Ou y a-t-il une plus grande mission pour laquelle ces âmes religieuses sont attirées vers lui ?

"La libération n'était pas la fin pour ce mendiant, c'était plutôt le commencement pour lui" dit Yogi Ramsuratkumar. Il définit sa mission : "Le travail de ce mendiant est de créer des personnalités." Ce n'est pas seulement de modeler des individus en de parfaits instruments, mais aussi de modeler la destinée de la nation et, à travers cela, de l'humanité.

Un jour de 1972, on trouva Yogi Ramsuratkumar errant avec agitation dans le Tapovanam de Swami Gnanananda Giri à Tirukkoilur, non loin de Tiruvannamalai. On pouvait le voir dans la baraque des animaux ou dans le bosquet, plongé dans une profonde réflexion. Il était en relation intime avec Swami Gnanananda Giri. Tous deux bâtissaient alors un plan d'action pour créer une vague spirituelle dans le pays. Sri AR. PN. Rajamanikkam, administrateur du Tapovanam, qui était aussi un grand dévot non seulement des deux saints, mais aussi de la Divine Mère Mayamma et d'autres saints appartenant à la même Fraternité, a noté que ces deux saints parvinrent à une ferme résolution en avril 1973. Le 27 avril 1973, Swami Gnanananda Giri présenta à Yogi Ramsuratkumar un éventail à main campagnard et un gourdin comme insigne du "commandement" qu'il voulait qu'il prenne. Le 29 avril 1973, les dévots qui tournaient autour de ces saints furent témoins d'une "opération de dérision". Swami

Gnanananda Giri s'écria : "Un, deux, trois, tirez!". Ramsurat, appelé de manière affectueuse Ramji par les dévots, se rua vers le saint et s'agenouilla en face de lui en **Virasana** comme un chef d'armée saluant arme à la main le Chef de l'Etat. Ils éclatèrent alors de rire tous les deux.. C'était une indication de leur résolution d'employer leurs pouvoirs spirituels pour l'émancipation de la terre Mère des chaînes de l'ignorance, du véritable matérialisme et des poursuites complètement égoïstes des soi-disant leaders de la société. Lors de la Navaratri de 1973 Ramji envoya à Swami Gnanananda Giri une statue de Mahatma Gandhi comme marque de sa résolution de servir la patrie. Après que, le 10 janvier 1974 Swami Gnanananda Giri eut atteint le Mahasamadhi, Yogi Ramsurat séjourna dans le Tapovanam jusqu'au 14 août. Il ne visita plus l'ashram par la suite. Le 26 septembre 1976, la Divine Mère Mayamma de Kanyakumari - le "Joyau de Kanyakumari" découvert par Swami Gnanananda Giri - visita Tiruvannamalai. Elle rencontra Swami Ramsurat en face du Temple d'Arunachaleshvara et lui offrit du "prasad". Elle resta assise toute la nuit dans une voiture, engagée dans une conversation silencieuse avec le Yogi qui demeurait à l'extérieur. Le matin, ils échangèrent des plaisanteries se disant l'un à l'autre en hindi : "**Kâm jaldi karo**" - "Fais le travail rapidement!". Puis la Mère Divine partit pour Kanyakumari.

Le noyau pour une mission silencieuse mais sacrée fut formé lorsque les dévots de Yogi Ramsuratkumar célébrèrent pour la première fois le Jayanti du Yogi à l'occasion de son soixantième anniversaire en 1976. Le Jagadguru Shankaracharya de Kanchi Kamakoti Pitham Sri Chandrasekharendra Sarasvati, envoya son message de bénédictions. Alors que les dévots accomplissaient la **pâda**

**puja** au grand Yogi, il était plongé profondément en samadhi, les yeux grand ouverts.

L'homme fou, le rêveur, l'enfant innocent, le "mendiant", Yogi Ramsuratkumar est aujourd'hui le phare pour des centaines de dévots. Sa manière de transformer leurs vies est au-delà des mots. Même une personne illettrée éclate en poésie dévotionnelle d'excellente qualité du fait de sa grâce. L'humble "mendiant" proclame qu'il n'a aucune connaissance de la langue et de la littérature tamoules mais il est capable de donner de lucides interprétations des versets de l'écriture en parfait tamil **Sivajnânabodham** qui déconcertent même un érudit en tamil. Lorsque le Yogi commence à chanter le Rama Mantra d'une voix qui jette un charme sur ceux qui l'entendent, même un athée endurci est poussé à se joindre à lui. Quelques éléments anti-sociaux, le prenant pour un mendiant ordinaire, voulurent parfois le maltraiter. Tout en faisant face aux brutes avec un courage magnifique et en les chassant de son regard féroce, le Yogi s'asseyait dans un coin du temple et pleurait en silence en pensant à l'ignorance et à l'obscurité dans lesquelles ces frères infortunés étaient précipités.

Des dévots de différentes parties du monde ont leur propres expériences à propos du Yogi. Lee Lozowick, chef de la Communauté Hohm en Arizona, enseignait la spiritualité depuis plus de douze ans et avait des étudiants partout dans le monde. Il est l'auteur de plusieurs livres comme **The Only Grace is Loving God** et **The Cheating Buddha**. Il avait voyagé en Inde à trois différentes reprises lors des douze dernières années et avait été en compagnie de gurus comme Anandamayi Ma, Muktananda, Satchidananda et beaucoup

d'autres. A l'occasion de chacune de ses trois visites en Inde, il passa quelque temps avec Yogi Ramsurat dont il parle toujours comme "Le Yogi". Il dit qu'il a rencontré beaucoup de gurus et de saints dans ses voyages, mais qu'il n'a rencontré qu'un "mendiant". Lors de sa dernière visite en Inde, Lee passa plusieurs heures avec Ramsurat et celui-ci disait continuellement : "Je ne suis pas un Guru". Lee était écrasé par l'humilité et la renonciation du Yogi. Ce fut lors de cette visite que Lee sentit que le Yogi Ramsuratkumar lui transmettait sa réalisation. Lee a répandu sa dévotion au Yogi dans quelques poèmes. L'un d'eux, qui se trouve dans l'introduction de son livre **The Only Grace is Loving God** est le suivant :

*Depuis si longtemps je recherchais des richesses  
et trouvais beaucoup de fortune,  
Jusqu'à ce que je Te rencontre, toi, un mendiant  
Et maintenant je cherche la Pauvreté  
que tu portes si royalement  
Etre aussi pauvre que toi, Guru bien aimé  
C'est une bénédiction à laquelle je ne fais que penser,  
avec respect  
Ainsi chante Lee, sa fortune effacée dans la pauvreté  
de son Seigneur,  
Qu'il en soit seulement ainsi !*

Une dévote américaine, Ms Phyllis, dit que pour elle l'Inde est Yogi Ramsuratkumar. Elle a raconté une fois au Yogi comment sa grâce l'avait sauvée d'un accident de voiture juste après la première visite qu'elle lui avait faite. Le Yogi lui demanda avec humour si elle considérait sa rencontre avec un accident comme une grâce. Il est si simple, humble et

modeste. Un autre dévot d'Amérique, Mr. William, dit comment le Yogi le transporta dans un état d'intense méditation et d'expérience bienheureuse simplement en levant la main. Une expérience similaire a été donnée à une autre dévoute, Ms. John. Une autre dévoute américaine, Ms. Hilda, a raconté ses expériences dans son article **Yogi Ramsuratkumar : le saint caché de l'Inde**, publié dans The New Sun de mai 1978. Selon elle, beaucoup de personnes, qui n'ont jamais vu Yogi Ramsurat l'ont vu dans leurs rêves les guider. Ils le reconnurent plus tard en voyant des photos. Lorsqu'elle en parla au Yogi, il répondit très humblement : "Ce mendiant ne connaît rien. C'est le Père qui vous bénit tous!"

Yogi Ramsurat répand sa grâce sur les dévots par la vision, la pensée et le toucher. Un dévot demanda une fois l'aide du Yogi pour retrouver une somme de cent mille roupies qu'il avait perdue. Le Yogi le consola en lui disant qu'il retrouverait l'argent à un moment particulier. Comme le dévot ne l'avait pas récupéré à la période spécifiée, il approcha de nouveau le Yogi. Le Yogi remarqua froidement qu'il y avait de grands maîtres dans ce pays qui pouvaient même retrouver une aiguille tombée dans la mer, mais qu'il n'était qu'après tout qu'un pauvre mendiant. Pourtant, dit-il, il prierait son Père et il voulait que le dévot lui aussi ait une foi implicite dans la grâce du Maître. Après quelque temps, à sa plus grande surprise, il retrouva l'argent.

Deux dévots du Jagadguru Shankaracharya de Kanchi Kamakoti Pitham, Sri Chandrasekharendra Sarasvati, visitèrent Kanchipuram pour avoir le darshan du Paramacharya. Après la visite, ils voulurent avoir le darshan de Yogi Ramsurat dont ils avaient entendu parler par cet

auteur. Ils vinrent à Tiruvannamalai et frappèrent aux portes de la demeure de Yogi Ramsurat. Il se prosterna alors immédiatement à leurs pieds à leur plus grand choc et à leur plus grande surprise. Le Yogi leur dit en souriant : "Vous êtes venus ici pour voir le grand Acharya. Qu'y a-t-il à voir dans ce mendiant ? Mon Père vous bénit! Vous pouvez aller." Avant même que les visiteurs ne pussent se remettre de leur choc, le Yogi était retourné dans la maison. L'humilité extrême du Yogi est clairement manifeste lorsqu'il déclare avec dévotion envers son Guru : "Père Ramdas est toujours avec ce mendiant". Mais sa profonde vision trouve expression dans ses paroles qui incitent à réfléchir : "Je suis infini et de même vous l'êtes et de même est chacun, mon ami. Mais il y a un voile. Il y a un voile. Me suivez-vous ? Vous pouvez juste voir de moi une partie infinitésimale. De même que lorsqu'un homme se tient sur le rivage et regarde au-delà du vaste océan il n'en voit qu'une fraction. Le cosmos entier n'est qu'une partie infinitésimale de l'homme réel, mais comment un homme peut-il voir l'entier cosmos ?"

Quoique mystique et philosophe du plus grand ordre qui se voit lui-même dans chaque être et voit chaque être en lui-même, comme Swami Vivekananda, Yogi Ramsurat est aussi un grand patriote. *Janani janmabhumischa svargâdapi gariyasi* - "Mère et terre Mère sont plus sacrées que les Cieux!" - C'est ce qu'a déclaré le Seigneur Ramachandra. Pour celui qui médite constamment sur Ram et se réjouit dans la recherche d'identité avec Lui, qu'y a-t-il comme plus grand mantra que le dictum du Seigneur ? Pour Ramsurat, la nation entière - non dans sa présente forme vivisectionnée, mais l'Akhand Bharat - la terre des anciens voyants et sages - est une Mère digne de respect. Sri Aurobindo a déclaré : "Seule la

vieille division profane entre hindous et musulmans semble maintenant avoir durci en une division politique permanente du pays. On doit espérer que ce fait établi ne sera pas accepté comme quelque chose d'établi pour toujours ou comme quelque chose de plus qu'un expédient temporaire. Car s'il dure, L'Inde pourrait être fortement affaiblie, voire estropiée : une guerre civile est toujours possible, possible même une nouvelle invasion et une conquête étrangère. Le développement et la prospérité intérieurs de l'Inde peuvent être retardés, sa position parmi les nations affaiblie, sa destinée dégradée voire même annulée. Cela ne doit pas être : la partition doit partir". Ces véritables sentiments exprimés par le Mahayogi le 15 août 1947, jour où le pays obtenait son indépendance, trouvent aussi leur écho dans les paroles de Yogi Ramsurat : "L'Inde est notre terrain de jeux ... le terrain de jeux des Maîtres, des Gardiens du Plan Divin. Il ne sera jamais divisé ni ne nous sera enlevé. Crois-moi, mon ami. La vérité aura son chemin. La vérité demeurera."

La vie de Yogi Ramsuratkumar est consacrée non seulement au service de sa terre-Mère et de ses compatriotes, mais à celui de l'humanité entière. Comme Truman Caylor Wadlington le remarque : "Les âmes affamées viendront à lui, et il leur donnera du pain, les âmes qui souffrent des maladies du péché viendront, et ils les guérira par sa vivante parole; et les âmes aveuglées par l'ignorance viendront et il les illuminera par la sagesse. Il n'était plus seulement une partie de l'humanité, mais aussi un membre intégral de la créative Fraternité des enfants de Dieu."



## APERCUS D'UN GRAND YOGI



YOGI RAMSURATKUMAR

AN

## Chapitre 5

### LA LUMIERE INFINIE

*Adveshtâ sarya bhutânâm maitra karuna eva cha  
Nirmano nirahamkâra sama dukha sukha kshami;  
Sanushta satatam yogi yatâmâ drida nischayah  
Mayyarpita mano buddhir yo mad bhakta sa me priyah*

"De la malveillance envers personne, de l'amitié et de la charité pour tous, dépourvu de 'Je' et de 'Mien', supportant avec égalité d'âme le bonheur et la peine, toujours satisfait, le yogi qui a la maîtrise du soi et la résolution ferme, qui M'abandonne le mental et l'intellect, celui-là M'est cher." (**Gita** XII-13-14).

- Ainsi parle le Seigneur Krishna dans son "Chant Céleste".

Qui est pareil Yogi ? Où peut-on le trouver ?

Un jour, au pied du Mont Arunachala, deux dévots d'Arunachala Siva étaient assis et s'entretenaient amicalement. Ils se connaissaient tous deux depuis longtemps, compagnons pèlerins sur le chemin du Divin. Tous deux avaient depuis longtemps posé le pied sur le chemin. Une simplicité enfantine avait saisi leur cœur. Soudainement, l'un saisit la main de l'autre qui était son aîné et lui demanda : "Tu es un Yogi, tu dois maintenant me montrer ton pouvoir. Je ne lâcherai pas ta main."

Il commençait à serrer très fortement la main du Yogi. Le Yogi protesta : "Non, non, je suis un mendiant ordinaire. Laisse-moi, s'il te plaît, je ne suis pas un Yogi". Le plus jeune, un étranger qui vit maintenant en reclus dans l'une des grottes du Mont Arunachala, ne put obliger ce Yogi à montrer son pouvoir, en dépit de son amitié intime. Le Yogi, se référant à cet événement, dit : "Oh! Comme il écrasait la main de ce mendiant! Ce mendiant criait qu'il n'était pas un Yogi. Mais il ne voulait pas laisser ce mendiant." Et le Yogi de rire aux éclats et de bon cœur.

Ce Yogi n'est nul autre que notre héros qui jamais ne dit qu'il est Yogi, ni ne démontre ses pouvoirs, mais qui s'appelle toujours lui-même "mendiant".

Leo Lozowick a écrit une lettre en vers, intitulée "A Yogi Ramsuratkumar, le mendiant fou, du mauvais poète". Ce poème, que Lee envoya au "mendiant" fut reçu en temps voulu par ce dernier. Mais qu'avait-il à faire de louange ou de condamnation ? Le poème trouva simplement place parmi les débris de papiers qu'il conservait avec soin. Lorsque cet auteur approcha le Yogi pour obtenir quelque 'matériau' à son sujet, le Yogi commença à rire et se mit à chercher au milieu des débris de papiers. N'en trouvant d'abord aucune trace, il sourit et dit : "Oh! c'est parti! Quelqu'un avait écrit quelque chose et c'est parti!". Voyant le désappointement écrit sur tout mon visage, un sursaut de compassion et de pitié surgit en son coeur et il chercha de nouveau. Il le trouva enfin dans un des tas des "débris de papiers" qu'il avait accumulés. Ce fut comme si cet auteur avait découvert une mine d'or lorsque le Yogi le lui donna avec un sourire sympathique.

Sa compassion et sa bienveillance s'étendent sur tous ses dévots, sur tous les mendiants, sur tous les êtres. Il va et s'assoit au milieu des mendiants qui ont fait leur demeure de l'enceinte du temple d'Arunachaleshvara. Quelquefois, la machinerie gouvernementale de la loi et de l'ordre agit impitoyablement et les mendiants, qualifiés de nuisance, sont entourés et emmenés en voiture. Mais ce "Mendiant" en est très ulcéré. Il dit : "Dans notre pays, mendier n'a jamais été un délit. Cela n'a jamais été interdit. A cette époque, les mendiants étaient respectés, on leur donnait des aumônes. Mais ce gouvernement les arrête et les harcèle. Dans Bharatvarsha, la mendicité n'a jamais été interdite. Il n'est pas juste de harceler les mendiants."

Quelques dévôts parmi lesquels une sannyasini vinrent un jour d'Afrique du Sud et accompagnèrent cet auteur jusqu'à ce Mendiant. Ils avaient apporté avec eux des paquets de fruits. Le Yogi reçut les visiteurs et lorsqu'ils mirent devant lui leurs offrandes amicales, il dit : "Pourquoi tout ceci ? Ce Mendiant n'a pas besoin de tout ceci". Juste à ce moment un mendiant atteignait la porte et s'écria : "**Yogi Ramsuratkumar Maharaj Ki Jai !**". Immédiatement, le Yogi ordonna à l'un de ses dévôts : "Svaminatha, prends tout cela et donne-lui". Tous les fruits furent déchargés dans les paumes tendues du mendiant. Le Yogi le fit venir à lui : "Va et partage cela avec tous les autres qui sont assis là (autour du temple)".

Le Yogi n'a pas de 'mamakâra' ni de 'ahamkara'. Il est un avec tous, ami de tous. Le Dr. C.V. Radhakrishnan, professeur de philosophie à Madras, passa chez lui. A l'issue d'une discussion amicale, le Yogi découvrit que le professeur avait l'habitude de fumer. "Pourquoi ne fumez-vous pas avec moi ?" demanda-t-il au professeur . Le professeur était démasqué. Mais le Yogi insista. Le professeur essaya alors de prendre une cigarette dans sa poche. Mais le Yogi lui dit : "Non, non, je vais vous donner ma cigarette". Il sortit une cigarette et l'offra au professeur. Plus encore, il alluma même la cigarette pour le professeur. Le professeur fit une prière au Yogi : "Vous devez me permettre de conserver le mégot". Le Yogi partit d'un rire cordial et le lui permit.

Des dévôts du Canada, d'Italie et de Madras accompagnèrent un jour cet auteur jusqu'à la demeure de la Divine Mère Mayi à Salem. Sur le chemin du retour, il voulurent avoir le darshan du Yogi à Tiruvannamalai. Il était

minuit. Les dévots étaient sceptiques : "Le Yogi sera-t-il éveillé ? Nous recevra-t-il maintenant ?"

*Yâ nishâ sarva bhutânâm tasyâm jâgrati samyami  
Yasyâm jâgrati bhutâni sâ nishâ pashyato muneh.*

*"Ce qui est nuit pour tous les êtres est le moment où le Maître de Lui-même est éveillé; ce qui est considéré comme un état de veille par les êtres n'est qu'une nuit pour le Voyant." (Gita, II-69).*

Alors que nous approchions de la demeure du Yogi, il était plongé dans une profonde méditation. Sortant de sa méditation, il nous reçut tous à cette heure singulière et passa même une heure en heureuse discussion et en chantant des bhajans.

Le Yogi est un grand bhakta. Sa Guru bhakti est sans pareille. Il parle toujours de son Guru comme de son Père. Lorsque l'un des dévots, Sri A.R. Roa, imprimeur de ce livre, qui avait accompagné cet auteur à la demeure du Yogi, dit au Yogi qu'il était un Gauda Saravat, le Yogi sen fut extrêmement réjoui. "Oh! vous êtes un Gauda Saravat! Vous appartenez au clan de mon Père Swami Ramdas!"

Le Yogi demanda une fois à Kumari Nivedita, la fille de cet auteur, ce que signifiait son nom. Elle répondit : "Il signifie 'consacré'." "Oh, il veut dire consacré ! Votre père vous a consacrée à Dieu ! Acceptez-vous cela ?" Le Yogi

regardait l'auteur qui comprenait les implications de la situation. C'était une indication des choses en réserve. La jeune fille inclina innocemment la tête. Le Yogi demanda des tasses de chai<sup>(14)</sup>, et, tout en prenant le chai dans sa gamelle de mendiant, il en offrit quelque peu à la fille. Puis il appela le fils de l'auteur, Chi. Vivekanand, à côté de lui, lui prit la main quelques instants, profondément plongé en méditation. Puis il sortit le Rudrakshamala (un chapelet en grains de Rudraksha) et le mit autour du cou du garçon. Le Yogi bénit aussi la mère de ces deux enfants.

Une autre fois, alors qu'un des dévots recherchait les bénédictions du Yogi pour démarrer une agence de voyages, il questionna Nivedita : "Votre ami va mettre en route une agence de voyages. Où voudriez-vous aller en premier ?". La fille répondit, presque innocemment : "J'aimerais aller à Kanhangad."

Le Yogi ressentit une profonde joie et éclata de rire. "Oh! Nivedita veut aller chez MON PERE."

Le Yogi ne montre pas très souvent sa profonde prescience, quoiqu'il guide parfois ses dévots. Chi. Vivekanand ressentit un soudain besoin de voir le Yogi avant son examen. Le Yogi le reçut rapidement et s'enquit de ses préparations. Le garçon répondit qu'il s'était bien préparé dans toutes les matières, mais qu'il devait encore le faire pour les langues." Tu vas très bien rédiger en toutes ces matières. Tu vas aussi bien rédiger ce qui concerne les langues. Mais sois vigilant en mathématiques" prévint le Yogi.

Après que les examens se soient tenus, les journaux rapportèrent que les sujets de mathématiques de l'année avaient été très ardues. L'avertissement du Yogi en temps opportun avait aidé le garçon. Il obtint de très bonnes notes dans toutes les matières. La foi, la foi dans les paroles du Maître, fait des miracles.

*Tulya nindâ stutit mauni, santusho yena kenachit.*

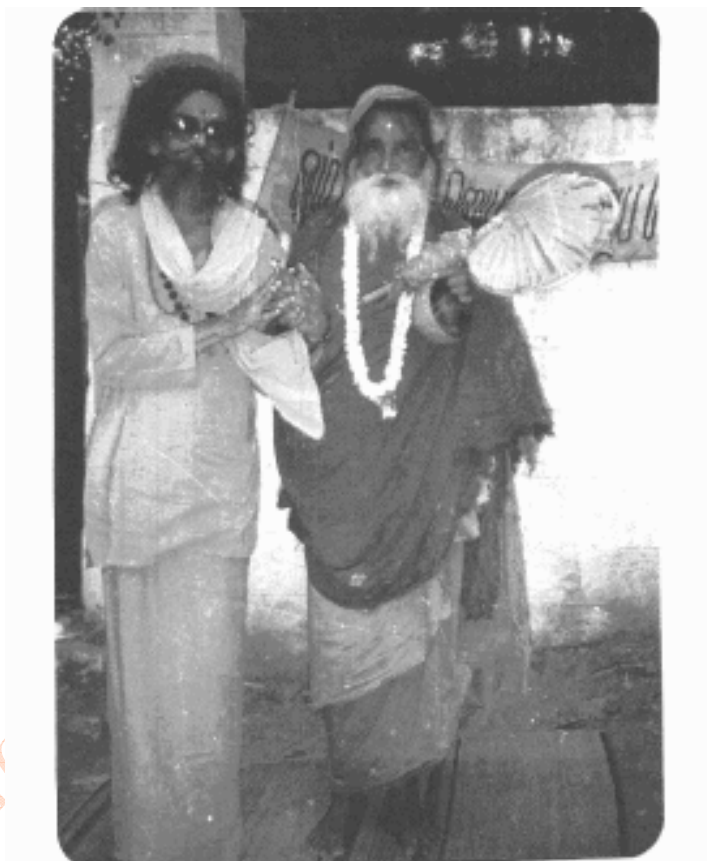
"Celui qui, loué ou condamné, demeure calme, et qui est satisfait de ce qu'il a" est un Yogi. Lorsque la première édition de ce récit biographique du Yogi fut publiée, il en vit une copie. Une centaine d'exemplaires lui furent portés. Le Yogi les accepta, les empaqueta tous par la suite et les remit à un dévot avec, bien entendu, de claires instructions : "Ouvrez ce paquet dans une semaine et, quoique vous y trouviez, distribuez-le au méritant." Et à l'auteur, le Yogi fit cadeau d'un dhoti, suggérant la renonciation -- renonciation à l'idée d'être l'auteur.

Cet écrivain recherchait un message du Yogi pour le délivrer aux Indiens résidant à l'étranger pendant le voyage prévu aux Caraïbes. Le Yogi dit : "Quel message ce Mendiant a-t-il à donner ? Je ne suis pas si grand. Ramakrishna, Vivekananda, Aurobindo, Ram Tirtha, Ramdas, Ramana, J.K., tous sont grands et ont délivré leurs messages. Quelque soit le message qu'ils ont donné, c'est le message de MON PERE. Ce Mendiant n'a pas d'autre message à donner." Puis, d'une voix empreinte d'émotion, il dit : "Qu'ils se souviennent des noms de Rama, Krishna et Shiva. Alors ils demeureront toujours des Bharatiyas. Ils reviendront tous vers cette Terre Sacrée de Bharatvarsha." La parole du Yogi faisait écho à la voix de



Swami Vivekananda : "S'il y a un pays sur cette terre qui puisse se proclamer la **Punya Bhumi** bénie ... le pays où toute âme qui dirige son chemin vers Dieu doit venir pour atteindre sa maison, ... c'est l'Inde". Oui, Mère Inde est, en vérité, la Terre de Lumière Infinie -- **Bharat** !

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN



Le Maître et le disciple

## Chapitre 6

### LA GRÂCE ABONDANTE

*Anâshritah karmaphalam kâryam karma karti yah  
Sa sannyâsi cha yogi cha na niragnir nachâkriyah*

"Celui qui accomplit les actions sans souci des fruits de ces actions, celui-là est un Sannyasi et un Yogi, non celui qui est sans feu ni rites." (**Gita VI-1**).

Cet humble serviteur du Mendiant fut invité à participer au 104ème Jayanti de Sadguru Swami Ramdas le 26 avril 1988 à la Grotte du Banyan sur la Colline Arunachala. Accompagné par Chi. Vivekanand et un dévot, le Lt. Sekhar qui était dans l'I.N.A. de Netaji Subhas, il arriva à

Tiruvannamalai la veille afin d'obtenir le darshan de Yogi Ramsuratkumar. Alors que nous approchions de la demeure du Yogi, nos coeurs palpitaient d'anxiété -- obtiendrions-nous son darshan, nous parlerait-il où nous renverrait-il avec ses bénédictions ? Nous frappâmes à la porte, faiblement et modérément, et attendîmes une minute ou deux. La porte s'ouvrit et, à notre plus grande surprise, le Yogi sortit avec, dans une main une lettre écrite par ce serviteur et dans l'autre son éventail en palme. Il nous reçut et me demanda où était l'artiste, Baskardoss, qui, selon ma lettre, devait m'accompagner. Je lui dis qu'il n'avait pas pu venir et qu'un autre ami était venu à sa place. Le Yogi demanda son âge à Sri Sekhar. Puis la conversation tourna sur l'influence de Swami Vivekananda sur Netaji Subhas. Le Yogi dit que c'était Vivekananda qui était responsable du fait que Netaji renonce à son idée de rentrer dans l'ICS et devienne un farouche patriote. Lorsque Sekhar lui parla des tentatives faites pour ramener les cendres de Netaji en Inde, le Yogi rappela la controverse sur le récit de la mort de Netaji dans un accident d'avion. Il bénit Sekhar pour le succès de ses efforts dans la préservation de la mémoire du grand patriote.

La conversation glissa lentement sur le rôle des mendiants dans la société. Le Yogi était très véhément et énergique dans sa désapprobation de la politique du gouvernement qui consistait à cerner et à poursuivre les mendiants.

"Rangaraja, dans ce pays mendier n'a jamais été un délit. Sudhama était un mendiant et il est allé faire l'aumône à Krishna. Krishna l'a reçu avec tous les honneurs. Tous les grands saints ont été mendiants. Mon Maître, Swami Ramdas,

explique dans **En Quête de Dieu** comment il est devenu mendiant. Ce mendiant lui-même a erré dans tout le pays pendant douze ans en mendiant pour sa nourriture. Il n'a jamais eu l'habitude de porter de **rudraksha** ni de mettre un **bhasma** sur son front. Il errait en guenilles comme tout autre mendiant. Quand ce mendiant était assis sur les rives de la Sabarmati, les femmes qui avaient l'habitude de venir prendre leur bain lui lançaient des pièces tous les jours. Une journée était suffisante pour deux jours de nourriture. Je ne parle pas seulement des sadhus, brahmacharins et Brahmanes qui doivent mendier dans ce pays. Je parle des gens normaux qui sortent pour obtenir des aumônes quand il est difficile pour eux de joindre les deux bouts. Ce ne sont pas des criminels. Ils mendent parce qu'il n'y a pas d'autre moyen."

Cet auteur dit au Yogi qu'il avait déjà cité Ses paroles dans un article de TATTVA DARSANA et qu'il voudrait aussi écrire un éditorial. Le Yogi dit : "Oui, vous pouvez écrire un éditorial lorsqu'il y a un besoin urgent. Mais, Rangaraja, vous devez faire une étude de tous les livres de lois comme les **Manu Smriti, Yajnavalkya Smriti** et autres écritures ainsi que des écrits de Kalidasa et autres, rassembler la matière sur la tradition d'honorer les mendiants dans notre pays et écrire un bon article sur le sujet." Le Yogi exhorta encore : "**Matru devo bhava, Pitru devo bhava, Acharya devo bhava, Atithi devo bhava** - c'est notre tradition, Rangaraja. Nous devons sortir pour trouver les gens qui recherchent des aumônes et les entretenir - c'est ce que disent les Shastras."

Cet humble serviteur rappela que, lors d'une de ses visites, le Yogi lui avait donné un **vastra dana** et qu'il porterait le dhoti lorsqu'il sortirait pour mendier. Le Yogi

s'exclama : "Oh! Ce mendiant vous a donné un dhoti!". Il leva sa main et me bénit. "Nous sommes des mendiants, Rangaraja, mais nous ne sommes pas des criminels."

Ce serviteur parla du livre écrit par Lee Lozowick sur la tradition des Bauls. Le Yogi dit : "Oui, oui. Il a aussi écrit quelques poèmes sur ce mendiant. Ce mendiant vous en a donné un et vous l'avez imprimé. Ce mendiant ne sait pas où sont les autres. Il ne les conserve jamais."

La conversation qui avait commencé à cinq heures du soir dura jusque sept heures. Entre-temps, le Yogi nous régala d'un café. Aux environs de sept heures, il dit : "Bon, Sundaraman Swami vous attendra. Il y aura peut-être d'autres invités là-bas. Alors ce mendiant va maintenant vous quitter."

Ce serviteur Lui dit qu'il avait donné à un autre dévot une photo du Yogi qu'il lui avait offerte un jour. Le Yogi apporta immédiatement une autre photo et me la donna. Je demandai la permission de revenir le jour suivant. Mais le Yogi dit : "Pourquoi ? Nous avons passé un long moment ensemble aujourd'hui. Qu'y-a-t-il de plus à dire ?"

"Rien à dire, Maharaj, mais nous viendrons juste prendre vos bénédictions avant de partir."

"Nous verrons si ce mendiant est en forme demain. Quand viendrez-vous ?"

"Dans l'après-midi, quand la cérémonie sera terminée." Le Yogi nous bénit et nous reconduisit.

\*\*\*

Le soleil se levait à l'est. Cet humble serviteur, assis sur un rocher au-dessus de la Caverne du Banyan, faisait face à l'horizon oriental et faisait **Sandhya**. Ses yeux tombèrent sur le gopuram est du temple d'Arunachaleshvara et il pensa au Yogi qui devait être là, juste à sa base. Tandis que les dévots commençaient à affluer pour les célébrations du 7ème anniversaire de l'Ashram de la Caverne du Banyan et du 104ème Jayanti de Sadguru Swami Ramdas qui devait s'y tenir dans la matinée, ce serviteur du mendiant était plongé dans le **Gayatri japa** face au Soleil. Une fois la méditation terminée, alors qu'il descendait, il vit en-bas un certain tumulte; les dévots pris par surprise par la visite inattendue d'un grand homme. Le Yogi entra, demandant : "Où est Rangaraja, le Swami de Madras ?". Swami Sundaraman le reçut, le fit asseoir et se précipita vers moi en m'annonçant que le Yogi était venu à ma recherche. Ce servant se rua en bas pour recevoir le Maître. Il embrassa ce serviteur, comme une mère qui reçoit un enfant attendu. Il m'étreignit les mains et dit : "Hier vous avez dit que vous reviendriez aujourd'hui vers ce mendiant. Mais ce mendiant a dit qu'il n'y en avait pas de besoin, car nous avons déjà passé un long moment ensemble. La nuit dernière, après que vous soyez parti, ce mendiant a pensé à cela : 'Rangaraja rend pas mal de services à ce mendiant. Il a fait la longue route de Madras pour ce

programme. Swami Sundaraman a aussi invité ce mendiant.' Alors ce mendiant a pensé : pourquoi ce mendiant n'irait-il pas et ne verrait-il pas Rangaraja ? Et ce matin Chidambaram est venu. Il a offert à ce mendiant de l'aider pour venir ici. Ainsi ce mendiant a-t-il pu venir ici pour voir Rangaraja."

Quelle explosion de joie dans le coeur et quel tressaillement électrique dans les nerfs de ce pauvre et humble serviteur du Mendiant lorsqu'il entendit ces paroles de grâce généreuses à l'extrême et totalement inespérées ! Cet humble serviteur du Mendiant récoltait-il d'un seul coup tous les fruits de ses punyas accomplies lors de toutes ses naissances antérieures ? Cet humble serviteur ne pouvait se contenir. Le Yogi prit rapidement sa main. "Où vous tenez-vous, Rangaraja ?" demanda-t-il ? Ce serviteur pointa le doigt sur le sommet de la caverne et dit : "Sur la terrasse au-dessus, Maharaj."

"Venez, allons-y et asseyons-nous. Ce mendiant va passer une heure ou deux avec vous."

De fait il m'entraîna à la terrasse. Là, tandis que nous nous asseyions sur une natte, les dévots commencèrent à s'y ruer aussi pour avoir le darshan du Yogi qu'ils pouvaient obtenir de la manière la plus imprévue. Le Yogi laissa les nattes pour faire asseoir les dévots sur deux rangées et, allant vers l'extrémité des rangs, il posa une couverture faite de feuilles de cocotier séchées et s'y assit. "Venez, Rangaraja, vous vous asseoiriez à côté de moi." Puis il commença à parler aux dévots alentour. "Swami Vivekananda a parlé d' 'Hindouisme agressif'. Nivedita a écrit un livre là-dessus. Mais quand viendra donc cet 'hindouisme agressif' ? Combien de temps prendra-t-il ?"



Une dévote sannyasini, Sivapriya (Kirsti) de Finlande, remarqua que l'Hindouisme se développait en Occident. Le Yogi remarqua de manière humoristique : "Oui, l'Hindouisme va aller en Europe et en Amérique. Ils vont tous devenir hindous et nous allons tous devenir chrétiens. Est-ce ainsi ?" . Il dit : "Ce mendiant a demandé une fois à un missionnaire protestant s'il convertissait des catholiques en protestants. Il a dit que non. Mais il convertissait des hindous en chrétiens". Le Yogi éclata d'un rire hilare et dit : "Nous allons tous devenir chrétiens". Il continua : "Si l'hindouisme s'en va de l'Inde, qui préservera nos Vedas et nos Upanishads ?".

Les discussions durèrent des heures. Le petit déjeuner fut servi à tous. Lorsque ce serviteur lui dit que, comme ce jour était pour lui un jour de jeûne, il ne prendrait rien de salé, le Yogi exigea que je prenne quelques fruits.

Un des dévots voulut prendre des photos. "Ce mendiant ne permet pas que l'on prenne des photos. Mais Rangaraja est avec moi. Vous pouvez prendre deux photos de ce mendiant avec Rangaraja. Veillez que tous deux y soyons." Il exigea aussi que personne ne se tienne à côté de nous. Après que le photographe ait cliqué deux fois, il demanda à Kirsti : "Avez-vous un appareil ?" Elle sourit et sortit son appareil. "D'accord, prenez ce mendiant avec Rangaraja." C'est alors que deux singes firent leur apparition et s'assirent sur le rocher juste derrière nous. Kirsti hésitait à appuyer sur le déclic. Le Yogi lui dit : "Ça n'a pas d'importance. Ici Rangaraja et ce mendiant, et, derrière nous, Sugriva et Hanuman!"

Sundaraman Swami arriva et nous informa qu'il était temps de commencer le programme. Il invita le Yogi à présider. "Non, non. Ce mendiant ne veut pas parler, il ne veut pas présider. Rangaraja peut parler. Mais Rangaraja va rester quelque temps avec ce mendiant. Il y a quelqu'un d'autre pour présider. Vous pouvez partir en avant."

Sundaraman Swami partit. Lorsque le programme commença, le Yogi entraîna ce serviteur par la main et descendit. "Venez, nous allons y aller et voir ce qui se passe." Il s'assit quelques minutes parmi l'auditoire. Puis il se leva de nouveau et entraîna ce serviteur à l'extérieur. Il me conduisit à la caverne voisine où Swami Ramdas s'était assis et avait médité presque 65 ans auparavant.



Entrant dans la caverne, il me fit asseoir à son côté et dit : "Rangaraja, c'est la caverne où mon Maître a vécu! C'est ici qu'il s'est assis et a médité, Rangaraja! D'ici, il avait l'habitude d'aller voir le Maharshi Ramana! Oh! C'est la

caverne où Swami Ramdas s'est assis et où il a médité! Venez, chantons un bhajan." Nous avons chanté ensemble le Ramnam pendant quelque temps. Tout à coup, dans un état d'extase, je lui dis : "Maharaj, vous m'avez emmené en ce jour béni où nous célébrons le jayanti de Ramdas dans cette caverne où il s'est assis et où il a médité. Je vous en prie, initiez-moi !"

Sans autre pensée, le Maître répondit : "Très bien ! Si vous voulez l'initiation, je vais la donner."

Il attira alors ce serviteur plus près de lui et me murmura trois fois à l'oreille le **Taraka mantra**, qu'il avait reçu de son guru Swami Ramdas, et il me le fit répéter trois fois. Ce serviteur tomba prosterné à ses pieds et le pria d'une voix suffoquante d'émotion : "Maharaj, je ne veux plus être professeur ou éditeur. Je veux être sadhu. Je veux être mendiant comme vous." Le Yogi me regarda droit dans les yeux et, en levant son éventail dans la main, il dit d'un ton plus fort : "Rangaraja, vous êtes sadhu. Ce mendiant dit que vous êtes sadhu. Rangaraja, vous pouvez être professeur ou éditeur. Mais par-dessus tout vous êtes sadhu. Ce mendiant dit que Rangaraja est un sadhu !". Sa déclaration énergique m'apporta des larmes de joie. Je lui demandai alors : "Que dois-je faire prochainement ? Où dois-je aller ? En quel nom vais-je continuer mon travail à partir de maintenant ?"

"Mon père vous guidera de temps à autre", répondit-il, et il ajouta : "Mon père veillera aussi à ce que vous ne soyez mal guidé par quiconque." Il appela alors mon fils, Vivekanand, à venir et à s'asseoir à côté de nous à l'intérieur de la caverne. Il était jusqu'alors assis à l'extérieur avec les autres dévots et assistait aux événements. Le Yogi voulut

plusieurs fois que je lui apporte de l'eau et à chaque fois il insista sur le fait que je devais le faire moi-même. Il voulait que ce serviteur boive avec lui. Il demanda si j'aimerais parler à la conférence. Je répondis : "Maharaj, si vous l'ordonnez, je parlerai quelques minutes." Il m'entraîna alors de nouveau là où la conférence avait lieu. Il y fut reçu et on lui remit une guirlande de fleurs. Lorsque l'on annonça que j'allais parler, je me prosternai devant le yogi et me rendis sous le dais. Je parlais pendant presque une demi-heure de l'héritage spirituel glorieux et du Guruparampara de Bharat Varsha depuis Dakshinarmurti jusqu'à Swami Ramdas et Yogi Ramsuratkumar. A la fin de mon discours, je quittai le dais et retournai près du Yogi. Il me bénit et me reconduisit dans la caverne. Le Yogi me questionna sur ma visite prévue aux îles Caraïbes. Il me parla aussi des pays en Amérique du Sud où vivaient des frères hindous.

Sadhu Arunachalam et Kirsti nous rejoignirent. Plus tard, quand la nourriture fut distribuée, il sortit avec moi et m'entraîna vers le réfectoire. Mais l'endroit était plein. Aussi retournâmes-nous à la caverne de Ramdas. Une mère obligeante nous apporta de la nourriture. Le Yogi dit : "Ce Swami mangera des fruits et uniquement quelque chose de doux. Il ne veut pas prendre de sel aujourd'hui." Il insista pour que l'on donne à ce serviteur quelques fruits et du payasam. Après manger, je versai de l'eau dans ses mains pour les laver. Nous nous assîmes ensuite en dehors de la foule et quelques dévots vinrent nous rejoindre. Sri Siddha Narahari Guruji du Siddhashram de Maduraï et Sri Om Tat Sat Adigal du Tamilnadu Samarasa Suddha Sanmarga Sangham nous rejoignirent aussi. Lorsque les dévots voulurent prendre des photos, il souhaite que Rangaraja soit aussi avec lui sur toutes

les photos. Ils prit des poses en prenant et en faisant lever la main de cet humble serviteur -- Le Maître faisant lever le disciple.

A cinq heures du matin, nous étions assis l'un à côté de l'autre et le Yogi avait tout le temps tenu la main de ce serviteur sauf pendant quelques minutes où j'allais chercher de l'eau et parler à la conférence. Nous revînmes plus tard à la terrasse où je me tenais auparavant. Je lui demandais encore ses ordres : "Que dois-je faire, Maharaj ? Guidez moi pour l'avenir." "Mon Père vous guidera. Vous pouvez maintenant repartir et continuer ce que vous étiez en train de faire ces jours-ci. La renonciation n'est pas de tout abandonner, ni de tout acquérir. C'est juste changer votre attitude envers le monde. Mon Père seul existe, personne d'autre, rien d'autre."

Le Yogi appela Vivek.

"Vivekanand, ton père a beaucoup de travail à faire à Madras. Maintenant ton père et toi pouvez partir." Nous nous prosternâmes à ses pieds et prirent congé de lui.

Vivek attendait en-dessous dans le hall à la recherche d'une photographie manquante du Yogi. Le Yogi envoya Kirsti voir si nous étions partis. Lorsqu'elle lui rapporta que nous étions encore là, il la renvoya pour nous voir partir. D'ici, je demandai à un dévot d'apporter la photo et quittai l'endroit. Sur le chemin du retour ce servant reprit le portrait dont le Yogi lui avait fait cadeau la veille au soir, qui était maintenant encadré.

Shankara dit que trois choses sont très rares - la naissance humaine, l'aspiration pour le Suprême et la direction des Maîtres. Dans le courant de la vie, lorsque ceux-ci arrivent de manière spontanée, quel empire plus grand y a-t-il à atteindre ? Mon Maître dit : "Il n'est pas facile d'obtenir un Guru, un Maître spirituel. Cela peut prendre, quelquefois, beaucoup de naissances pour obtenir un Maître spirituel." Que dire d'un Maître à la Miséricorde Infinie et à la Grâce Abondante, qui a conduit cet humble chercheur sur la Voie de la Réalisation !

Gloire à l'Ordre des Mendians dans lequel mon Maître m'a conduit ! Jai Gurumaharaj !

**Yogi Ramsuratkumar Maharaj ki Jai !**

**Bharat Mata ki Jai !**

**Vande Mataram !**

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN



## NOTES

- (1) Mère Mayi, que le traducteur a eu le privilège de rencontrer fin 1990 à Salem et dont il a reçu la bénédiction, est entrée en mahasamadhi en 1991.
- (2) Ce que les occidentaux appellent 'patrie' est 'matrie' pour les hindous. C'est la terre mère, celle qui nous nourrit. Le terme 'patrie' sera donc toujours évité dans la traduction, car il est impropre.
- (3) Il en est de même ici. La traduction voudrait que l'on dise 'fleuve', mais cela ôterait le caractère féminin de Ganga. La traduction par 'le Gange' est elle aussi impropre. Comme il est dit juste après, la rivière est nourricière elle aussi bien entendu.
- (4) Le terme Inde est impropre lui aussi. Plus encore 'Les Indes'. Il s'agissait 'des Indes' lorsque ce pays avait été morcelé. On distinguait alors l'Inde anglaise, l'Inde française, l'Inde portugaise, etc... Mais l'Inde a toujours été une. Le véritable nom est BHARAT. Le terme 'inde' est apparu certainement du fait qu'elle est la terre des hindous : Hindustan, mais le terme 'hindu' lui-même est né du persan. Plusieurs théories existent. En fait le mot 'hindu' viendrait de 'Sindhu', le Sind, aujourd'hui occupé par le Pakistan, et aussi de la rivière Sindhu qui vient d'être citée. Pour le véritable hindu, le Pakistan n'est qu'une frontière politique qui ne saurait casser l'unité de Bharat-Mata.
- (5) Dans la philosophie samkhya, il y a Purusha, l'esprit immuable (ici Siva), et Prakrti, en quelque sorte la nature naturante, donc muable (ici Sakti). Siva et Sakti sont d'autres termes pour désigner les mêmes principes.

- (6) Nitya : rituel journalier obligatoire : prières, comme les offrandes au soleil, trois fois par jour;
- (7) Niamittika : rituels nécessités par des occasions comme une naissance, un mariage, une mort, etc.
- (8) Danda : bâton d'un sadhu ou d'un sannyasi;
- (9) Kamandala : bol servant à mendier;
- (10) Rama nama (ou ram nam) : le nom de Rama;
- (11) I.C.S. : Indian Civil Service : institué par le gouvernement britannique pour créer une administration en Inde à partir des indiens de l'empire britannique;
- (13) Ma Krishnabaï est entrée en mahasamahi en 1989, à l'âge de 86 ans;
- (14) Thé indien.



## ***Sister Nivedita Academy***

### Une brève introduction

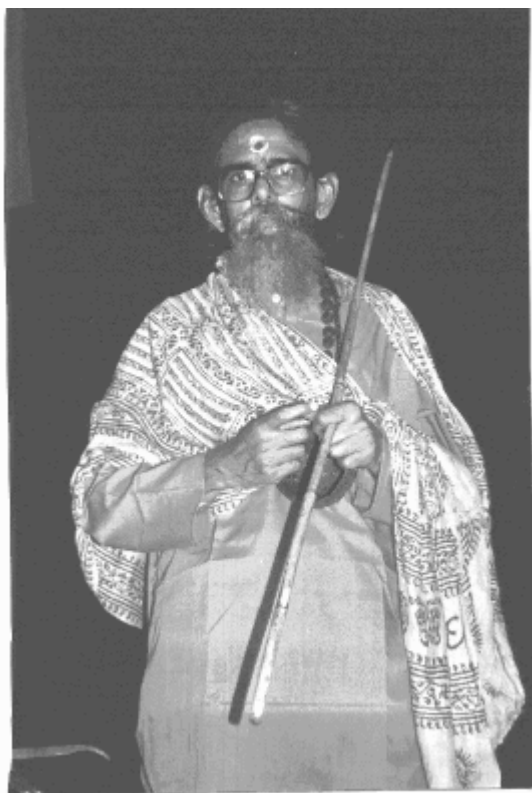
La **Sister Nivedita Academy** est une institution de charité publique fondée par le Sadhu Prof. V. Rangarajan, disciple initié de Yogi Ramsuratkumar Godchild Tiruvannamalai. Les buts principaux de l'Académie sont de répandre une éducation de culture, d'établir des centres spirituels pour propager la pensée et la culture indienne et de propager les méthodes ayurvédiques et yogiques de vie saine. Sadhu Rangarajan a tenu un certain nombre de postes importants depuis 25 ans dans des institutions telles que la Chinmaya Mission, le Vishva Hindu Parishad, la Vivekananda Medical Mission et le Vivekananda Kendra, répandant les valeurs spirituelles éternelles de Bharatvarsha. En 1985-86, il entreprit un voyage en Afrique du Sud, à l'Ile Maurice et à la Réunion qui rencontra un grand succès, et il donna des discours religieux pour promouvoir la cause de l'hindouisme tout en rééditant la publication prestigieuse de la Divine Life Society d'Afrique du Sud, YOGA LESSONS FOR CHILDREN, réalisée à l'occasion du centenaire de Swami Sivananda.

H.H. Swami Chinmayananda devait dire à propos de Sadhu Rangarajan :  
"Nous avons besoin de tels champions de l'Hindouisme, qui crient dans les

## APERCUS D'UN GRAND YOGI

oreilles des hindous endormis, les revivifiant et les revitalisant dans la conscience intérieure de leur fier passé."

La Sister Nivedita Academy sert d'ancrage maîtresse, en unifiant les diverses activités organisées par Sadhu Rangarajan.



Sadhu Rangarajan

## Activités principales de l'Académie

### 1.- Cours de Pensée et de Culture indiennes :

L'Académie donne un cours , '**Vijnana Bharati**', sur la pensée et la culture indiennes. Des classes régulières sont tenues dans l'Académie et des érudits éminents sont invités à y donner des conférences sur l'importants aspects de la pensée et de la culture indiennes. L'Académie délivre aussi un cours par correspondance sur la culture indienne pour les étudiants qui demeurent partout en Inde ou à l'étranger.

### 2.- Yogi Ramsuratkumar Youth Association :

C'est une aile de l'Académie, entraînant la jeunesse dans des activités sociales et spirituelles. Elle a rendu service à des malades pauvres et nécessiteux. Ses activités comprennent la visite de malades dans les hôpitaux afin de leur donner le soulagement dont ils ont grand besoin, l'organisation de compétitions oratoires pour les étudiants des écoles et des collèges pour inspirer en eux une ferveur spirituelle et patriotique, et dans ce but a été institué le YOGI RAMSURATKUMAR ROLLING SHIELD pour le meilleur orateur le jour du Concours oratoire de la Journée Nationale de la Jeunesse, tenu chaque année à l'occasion du Jayanti de Swami Vivekananda; l'organisation de cours sur les Vedas, le satsang journalier, les prières en foule, etc., pour l'éducation spirituelle des gens, spécialement des jeunes. Avec les bénédictions et la grâce de Yogi Ramsuratkumar, et sous la conduite de Sadhu Rangarajan, l'Association a pris la tête de l'INTERNATIONAL RAMNAM MAHAYAGNA afin de donner une discipline spirituelle aux hindous, à la fois en Inde et à l'étranger, et afin d'atteindre le but de paix et d'harmonie en chantant 15.500 crores (155 milliards) de Ramnam Taraka "**Aum Sri Ram Jai Ram Jai Jai Ram**", cause très chère à Pujya Mataji Krishnabai d'Anandashram, Kanhangad. Des centres en Inde et à l'étranger ont été mis sur pied pour cette noble cause qui est de réaliser le rêve de Pujya Mataji.

### 3.- Yogi Ramsuratkumar Indological Research Centre :

Ce centre a été créé pour guider les aspirants religieux et inspirés à plonger profondément à l'intérieur de la culture et de l'héritage spirituels de cette terre bénie. Le Centre a aussi obtenu une collection de 5.000 livres et de plusieurs numéros de rares journaux culturels, religieux et spirituels, à côté de coupures de presse et d'articles sur des sujets divers. La librairie est un don aux étudiants et aux érudits qui font des recherches sur les divers aspects de la pensée et de la culture indiennes.

### 4.- Publication de livres :

L'Académie a publié des livres qui vont dans le sens du "faire l'homme" et de la "construction de la nation". Sa première publication, '**Vande Mataram**', par le Sadhu Prof. V. Rangarajan, a reçu une préface du grand patriote et leader national, Acharya J.B. Kripalani. Sa publication suivante '**Rationale of Hindu Festivals**', par Skandanarayan, a reçu elle aussi une large acclamation. **Glimpses of a Great Yogi**, qui est un livre émouvant sur le géant spirituel Yogi Ramsuratkumar of Tiruvannamalai, écrit par Sadhu Prof. V. Rangarajan, a vu trois éditions. **Experiences with Yogi Ramsuratkumar** par Haragopal Sepuri, et **Tiruvannamalaiyil Oar Kuzhandai** (en tamil) par T.P.M. Gnanaprakasham sont encore d'autres humbles offrandes aux pieds de notre Maître et Mentor, le grand Yogi. **Did Swami Vivekananda Give Up Hinduism ?** par 'Un hindou' (G.C. Asnani) est une exposition qui force à la pensée des idéaux d'"hindouisme agressif" proposés par Swami Vivekananda.

### 5.- TATTVA DARSANA (trimestriel) :

En conservant ses idéaux avoués, l'Académie a sorti une revue trimestrielle en anglais, **Tattva Darsana**. Comme son nom l'indique, ce magazine est voué à la philosophie, la religion, la culture et la science, en portant constamment à l'esprit les besoins intellectuels et spirituels de l'homme commun.

## **6.- HINDU VOICE INTERNATIONAL**

### **News and Feature Service :**

L'Académie a aussi démarré **Hindu Voice International**, un service unique de nouvelles et de traits, exclusivement pour couvrir les activités et événements sociaux, religieux, culturels et spirituels dans le monde hindou et afin de pourvoir aux besoins des journaux et institutions socio-religieuses en Inde et à l'étranger.

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAR

## APPEL

L'Académie appelle tous les amoureux de Mère Bharat et de son héritage culturel et spirituel à nous aider à préserver et à propager les valeurs éternelles de la vie proposées par les grands précepteurs de cette Terre Sacrée. Vous pouvez nous aider des manières suivantes :

- (i) en devenant "**patron**" ou **Membre à vie**, ou comme **Membre associé** de l'Académie,
- (ii) en devenant, vous, vos amis ou connaissances, **abonnés à vie** ou **abonnés annuels** à TATTVA DARSANA ou abonnés à HINDU VOICE INTERNATIONAL,
- (iii) en prenant notre journal comme support publicitaire,
- (iv) en rejoignant notre cours **Vijnana Bharati** et en propageant notre culture et notre héritage,
- (v) en participant aux activités socio-spirituelles de la **Yogi Ramsuratkumar Youth Association** et en répandant notre **International Ramnam Mahayagna** et
- (vi) en donnant des livres précieux, des journaux et autres matériaux et équipements à notre **Yogi Ramsuratkumar Indological Research Centre and Library**.

Notre Maître, H.H. Yogi Ramsuratkumar, a béni l'Académie pour qu'elle dispose bientôt de ses propres locaux et de son unité d'impression. Aidez-nous à offrir notre mieux pour la cause de notre Terre-Mère et de notre culture spirituelle.

Tous règlements doivent être faits en faveur de la SISTER NIVEDITA ACADEMY.



## **SISTER NIVEDITA ACADEMY**

### **Entrée**

|                | Inde          | Etranger                     |
|----------------|---------------|------------------------------|
| Patron         | 3.000 roupies | 200 US\$ (en une seule fois) |
| Membre à vie   | 2.000 roupies | 150 US\$ (en une seule fois) |
| Membre associé | 250 roupies   | 20 US\$ (par an)             |

Toutes les publications de l'Académie sont envoyées GRATUITEMENT aux membres donateurs. Pour les indiens payant leurs impôts en Inde, les dons à la SISTER NIVEDITA ACADEMY sont exonérés selon la section 80-G de l'Income Tax Act 1961.

## **TATTVA DARSANA**

### **Abonnement**

|        | Inde        | Etranger (par bateau) |
|--------|-------------|-----------------------|
| Annuel | 30 roupies  | 10 US\$               |
| A vie  | 500 roupies | 100 US\$              |
| Numéro | 7,5 roupies | 2.50 US\$             |

### **Insertion publicitaire**

|                       | Inde         | Etranger      |
|-----------------------|--------------|---------------|
| Une insertion         |              | 4 numéros     |
| Couverture extérieure | 1000 roupies | 3.600 roupies |
| Couverture intérieure | 800 roupies  | 2.800 roupies |
| Page                  | 600 roupies  | 2.000 roupies |
| Demi-page             | 400 roupies  | 1.200 roupies |

## **HINDU VOICE INTERNATIONAL**

### **Abonnement**

|        | Inde       | Etranger (par avion) |
|--------|------------|----------------------|
| Annuel | 60 roupies | 20 US\$              |

## **VIJNANA BHARATI**

### **Cours de pensée et de culture indiennes**

Coût du matériel d'étude

Inde : 200 roupies - Etranger (par bateau) : 20 US\$

PUBLICATIONS DE LA SISTER NIVEDITA ACADEMY

**Vande Mataram**

par Sadhu Prof. V. Rangarajan

(en réimpression)

**Glimpses of a Great Yogi**

par Sadhu Prof. Rangarajan

Rs. 12

Edition française (à demander en France)

FF. 50

**Rationale of Hindu Festivals**

par Skandanarayan

Rs. 10

**Experiences with Yogi Ramsuratkumar**

par Haragopal Sepuri

Rs. 15

**Tiruvannamalaiyil Oar Kuzhandai** (en tamil)

par T.P.M. Gnanaprakasham

Rs. 12

**Did Swami Vivekananda give up Hinduism ?**

par 'Un hindou' (G.C. Asnani)

Rs. 45

---

Pour plus de détails :

SISTER NIVEDITA ACADEMY

118, Big Street, Triplicane

MADRAS - 600 005

INDIA

(Ph. : 846135)

La SISTER NIVEDITA ACADEMY possède depuis peu une antenne en Afrique du Sud.

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

Royal Road

Calebasses

PAMPLEMOUSSES

MAURITIUS

Tél. & Fax : (230) 243.56.52

email : ckrishtna@intnet.mu

Le Yogi Ramsuratkumar Bhavan, établi à l'Ile Maurice, point de rencontre entre la civilisation indienne et la civilisation occidentale, a parmi ses missions principales de répandre le Ram Nam en France et dans les pays de langue française. Il publie une petite revue mensuelle intitulée RAMA NAMA, en français.

Le Bhavan centralise tous les cahiers de likhit japa relatifs au Ramnam Mahayagna pour les pays de langue française.

Les deux associations ont exactement le même but et travaillent de concert.

Vande Mataram !  
Aum Namō Bhagavate Yogi Ramsuratkumaraya !  
Aum Sri Ram Jai Ram Jai Jai Ram !

## L'AUTEUR

Sadhu Prof. RANGARAJAN est le Directeur-Fondateur de la Sister Nivedita Academy et fut, avant de rencontrer YOGI RAMSURATKUMAR, un chercheur spirituel sous la direction de Ma Mayamma de Kanyakumari. Orateur entraîné sur la pensée et la culture hindoue, il reçut le WISDOM AWARD 1975 et est détenteur d'un M.A. (philosophie) 'first class-first rank' de l'Université de Madras. Il eut des responsabilités dans des institutions telles que la Chinmaya Mission, le Vishva Hindu Parishad, la Swami Vivekananda Medical Mission et le Vivekananda Kendra. Il est l'éditeur de TATTVA DARSANA, publication quadrimestrielle de l'Académie.

En novembre 1985, il visita l'Afrique du Sud et H.H. Swami Sahajananda, tête spirituelle de la Divine Life Society d'Afrique du Sud, lui demanda d'éditer les LECONS DE YOGA POUR LES ENFANTS, publication prestigieuse de la Société. A côté de discours donnés sous les auspices de la Société et d'autres institutions religieuses comme le Centre Ramakrishna, l'Organisation Satya Sai, la Mission Chinmaya, etc.. dans différentes parties de l'Afrique du Sud, il participa aussi à la Conférence Védique Internationale à Durban en décembre 1985 et donna des interviews à la South African Broadcasting Corporation et à Radio Lotus. Il a aussi visité l'Ile Maurice et l'Ile de la Réunion où il s'est adressé dans un certain nombre d'assemblées hindoues.

Depuis qu'il a reçu l'initiation de H.H. YOGI RAMSURATKUMAR, lui-même disciple de SWAMI RAMDAS, il répand à travers l'Inde le message de la sagesse ancestrale de cette terre bénie.